

## SOCIÉTÉ POUR LE PROGRÈS DES ÉTUDES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

La Société tient une assemblée par an. La cotisation annuelle est de 5 euros. Elle donne droit à l'abonnement à la *Revue* au prix réduit de 50 euros (port et TVA incl.), soit au total 55 euros à payer au compte de chèques postaux 000-0131507-72 de la Revue Belge de Philologie et d'Histoire, B-1082 Bruxelles. Les demandes d'adhésion à la Société doivent être adressées à M. Denis MORSA.

**Président:** André TIHON, Facultés Universitaires Saint-Louis, 43, boulevard du Jardin Botanique, 1000 Bruxelles.

**Secrétaire général:** Denis MORSA, 42, avenue Paul Hymans, 1200 Bruxelles.

**Trésorier:** Jean-Jacques HEIRWEGH, 210, chaussée de Malines, 1970 Wezembeek.

**Trésorière-adjointe:** Andrée DUVOSQUEL-MOLLE, 44 (boîte 1), avenue Adolphe Buyl, 1050 Bruxelles.

L'organe de la Société est la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, recueil trimestriel.

### Abonnement annuel:

Union européenne: 90 euros + 20 euros (port et TVA incl.).

Autres pays: 90 euros + port et frais bancaires suivant la destination.

Les fascicules vendus isolément sont disponibles au prix de 25 euros  
(+ port et frais bancaires éventuels).

## REVUE BELGE DE PHILOGIE ET D'HISTOIRE BELGISCH TIJDSCHRIFT VOOR FILOLOGIE EN GESCHIEDENIS

**Directeur:** J.-M. DUVOSQUEL, 37, rue de l'Étoile Polaire, 1082 Bruxelles.

**Comité directeur – Bestuurcomité:** il rassemble les membres du Bureau de la Société (voir ci-dessus) et du Comité de Rédaction de la Revue (voir en p. 3 de couverture) ainsi que les présidents et secrétaires des sections de la Société – Het Bestuurcomité bestaat uit de leden van het Bureau van de "Société" (zie hierboven) en van de Redactieraad van het Tijdschrift (zie p. 3 van de omslag), alsook uit de voorzitters en secretarissen van de Afdelingen van de "Société".

**Membres honoraires – ereleden :** R. AUBERT (UCL), M. BOUSSART (ULB), S. BYL (ULB), J.-M. D'HEUR (ULg), J. DUYSCHAEVER (UIA), P. FONTAINE (UCL), A. GOOSSE (UCL), A. JORIS (ULg), L. LACROIX (ULg), R. LEJEUNE (ULg), L. LESUISSE (ISL), J.-P. VAN NOPPEN (ULB).

**Comité de lecture international – Internationaal leescomité:** Jan ART (Gent), Philipp BENNETT (Edinburgh), Marc BOONE (Gent), Claude BRUNEEL (Louvain-la-Neuve), Keith BUSBY (Madison), Angelos CHANIOTIS (Oxford), François DE CALLATAY (Bruxelles, Bibliothèque royale et Paris, Ecole pratique des Hautes Études); Sophie DE SCHAEPDRIJVER (Pennsylvania State University); Juliette DOR (Liège); Robert HALLEUX (Liège et Paris, Institut de France); Paul JANSSENS (Katholieke Universiteit, Brussel en Europese Hogeschool, Brussel); Stéphane LEBECQ (Lille III); Bernadette LIOU-GILLE (Paris IV); Christiane MARCHELLO-NIZIA (Lyon et IIF-CNRS); Michel MARGUE (Luxembourg); David NICHOLAS (Clemson University); Carl STRIKWERDA (College William and Mary, Williamsburg); Jo TOLLEBEEK (Leuven); Herman VAN GOETHEM (Antwerpen); Piet VAN STERKENBURG (Leiden); Renate ZEDINGER (Vienne).



PUBLIÉ AVEC L'AIDE FINANCIÈRE DU FONDS DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE - FNRS, DE LA FONDATION UNIVERSITAIRE ET  
DU MINISTÈRE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE.  
UITGEGEVEN MET DE STEUN VAN DE UNIVERSITAIRE STICHTING.

## Matronae equestres ex prouincia Lusitania ortae <sup>(1)</sup>

Anthony ALVAREZ MELERO

Université Libre de Bruxelles – Universidad de Sevilla

La problématique que nous exposons ici constitue le thème de notre dissertation doctorale qui consiste en une prosopographie des *matronae equestres*, c'est-à-dire une étude de la parenté féminine des chevaliers romains originaires des provinces occidentales sous le Haut-Empire romain. Dans cet article, nous centrerons notre réflexion sur les *matronae equestres* issues de la province de Lusitanie, par le biais d'une recherche prosopographique qui se veut la plus complète possible. Nous avons ainsi pour objectif de passer au crible un groupe social qui n'a en soi fait l'objet d'aucune étude un tant soit peu approfondie. Or, les dépouillements, principalement de corpus épigraphiques, réalisés pour la confection de notre catalogue prosopographique, et dont nous livrons ici un très bref aperçu, nous laissent entrevoir un certain nombre de perspectives.

En dépit de difficultés d'ordre heuristique et herméneutique, l'intérêt de tout recensement n'est pas seulement d'établir une liste plus ou moins exhaustive de noms. Cela permet aussi, dans la mesure du possible, par la comparaison et le croisement des données, de tracer des tendances et d'appréhender des comportements pour compléter nos connaissances. Notre tâche va bien au-delà du simple catalogage car nous avons pour ambition, quand cela est possible, de saisir le rôle que ces femmes ont joué dans la société de l'époque. Ainsi, l'examen de notre documentation devrait nous aider à mettre au jour et à cerner la place que celles-ci occupaient au cœur des stratégies matrimoniales, mais aussi d'analyser leur attitude vis-à-vis de leurs proches parents : par quels moyens contribuaient-elles à leur promotion à l'ordre équestre ou au Sénat ? Au sein de quels réseaux sociaux s'inséraient-elles ? À quelles activités, publiques ou privées, se livraient-elles ? Jusqu'à quel point concrètement l'exercice de sacerdoces ou la pratique de l'évergétisme, de donations, de legs, de l'*amicitia*, etc. se révélait décisif pour la carrière de leur proche parent ? On le voit, notre réflexion, qui se trouve au croisement de l'histoire non seulement sociale mais aussi politique et économique du monde romain, nous mènera à faire la lumière sur des questions auxquelles les chercheurs d'aujourd'hui ne s'intéressent que très rarement. Le rôle de la parenté, et *a fortiori* celle héritée de la mère ou de la famille par alliance,

(1) Mesdames les Professeurs Ségolène Demougin (EPHE) et Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier (ULB) ainsi que Monsieur le Professeur Antonio Caballos Rufino (U. Sevilla) nous ont donné leur avis sur cet article, à différents stades de sa rédaction. Nous tenons à leur exprimer notre gratitude pour leurs précieux conseils et avis. Nous demeurons seul responsable des erreurs qui subsisteraient.



perçue comme un acteur social de premier plan demeure une problématique sous-exploitée et sous-estimée. À terme, cette recherche fournira sans doute des réponses que seul un recours permanent à l'épigraphie est capable de nous apporter.

Par ailleurs, nous portons notre attention sur des personnes apparentées à des chevaliers romains. Ces dames, comme toutes les femmes dans l'Antiquité, et l'époque romaine n'y fait pas exception, ont connu une situation de subordination par rapport à l'homme, sauf peut-être dans le domaine religieux et ce, grâce aux richesses dont elles pouvaient disposer<sup>(2)</sup>. Cette situation, cette place secondaire, se reflète parfaitement dans les sources conservées car les femmes s'y expriment, dans la plupart des cas, sous la plume des hommes. Heureusement, nous avons conservé des témoignages épars mais rares où elles font malgré tout entendre leur voix. Là encore, l'épigraphie se révèle la source d'information capitale pour appréhender tous ces phénomènes. Comme on s'en apercevra très vite, cette science dite auxiliaire de l'histoire va nous fournir la matière première pour notre recherche, avec ses qualités mais aussi ses nombreux défauts. Ceux-ci résultent de divers facteurs allant de l'intensité de la pratique épigraphique dans l'Antiquité (variable dans le temps et dans l'espace), à la conservation parfois défaillante des inscriptions, à la fiabilité du formulaire gravé, sans parler du hasard des découvertes. Il faut donc garder en mémoire que notre échantillon est biaisé dès le départ et il est nécessaire d'en être pleinement conscient.

Le thème qui nous intéresse est donc, pour ainsi dire, neuf même si, par le passé, seule Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier l'avait brièvement abordé<sup>(3)</sup>. Pour notre part, nous avons pu donner un rapide aperçu des potentialités du sujet dans un poster présenté au cours du XIII<sup>e</sup> congrès d'Épigraphie grecque et latine qui s'est tenu à Oxford du 2 au 7 septembre 2007<sup>(4)</sup>. Malgré tout, force est de constater qu'une étude exclusivement centrée sur la parenté féminine des chevaliers romains demeure un sujet de recherche auquel on n'a prêté pas assez attention. Pourtant, d'illustres devanciers avaient ouvert

(2) Voir, en guise d'introduction, M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, *Les activités publiques des femmes sénatoriales et équestres sous le Haut-Empire romain*, dans W. ECK & M. HEIL (éds.), *Senatores populi romani. Realität und mediale Präsentation einer Führungsschicht. Kolloquium der Prosopographia Imperii romani vom 11.-13. Juni 2004*, Stuttgart, 2005 (HEIDELBERGER ALTHISTORISCHE BEITRÄGE UND EPIGRAPHISCHE STUDIEN, 40), p. 169-212. Pour l'aspect religieux, voir plus particulièrement J. SCHEID, *D'indispensables « étrangères »*, dans G. DUBY & M. PERROT (éds.), *Histoires des femmes en Occident. I. L'Antiquité*, Paris, 1991 [2002], p. 495-536 et Id., *Les rôles religieux des femmes à Rome. Un complément*, dans R. FREI-STOLBA & al. (éds.), *Les femmes antiques entre sphère privée et sphère publique*, Bern, 2003, p. 137-151.

(3) M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, *Matronae equestres. La parenté féminine de l'ordre équestre*, dans S. DEMOUGIN, H. DEVIJVER & M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER (éds.), *L'ordre équestre. Histoire d'une aristocratie (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*, Roma, 1999 (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 257), p. 215-236.

(4) Il en existe une version électronique consultable sur le site Internet du Congrès. Nous y avons traité des dix-neuf *matronae equestres* de Bétique : [http://ciegl.classics.ox.ac.uk/html/webposters/2\\_Alvarez.pdf](http://ciegl.classics.ox.ac.uk/html/webposters/2_Alvarez.pdf). Nous profitons de l'occasion pour remercier le professeur Stephen Mitchell, la Fondation Philippe Wiener-Maurice Anspach ainsi que Mme Nathalie Bloch, infographiste au CReA (ULB).

la voie mais sur des thématiques parallèles. En premier lieu, A. Stein, dans son ouvrage pionnier sur l'ordre équestre, s'était intéressé aux familles équestres<sup>(5)</sup>, tout comme C. Nicolet dans sa thèse sur les chevaliers de l'époque républicaine<sup>(6)</sup>. Pour sa part, H.-G. Pflaum a consacré un chapitre succinct à la vie familiale des procurateurs, en dressant une liste nullement exhaustive de leurs épouses, qui les accompagnaient dans l'exercice de leurs fonctions<sup>(7)</sup>. H. Devijver, quant à lui, dans sa *PME*, a recensé dans un index toutes les femmes liées à des officiers équestres tandis que S. Demougin a effectué une rapide analyse du rôle de la lignée tant masculine que féminine et des mariages des parentes des chevaliers romains<sup>(8)</sup>. En règle générale, à l'exception de S. Demougin, on se rend aisément compte que le rôle des femmes au sein de l'ordre équestre n'a pas éveillé la curiosité des savants.

Ce relatif désintérêt s'explique par deux raisons principalement. Premièrement, l'absence d'épithètes pour désigner les parentes féminines des chevaliers romains. Il existe certes l'expression *matronae equestres* mais paradoxalement elle n'apparaît qu'une seule fois dans nos sources, dans le compte-rendu épigraphique des Jeux séculaires de 204<sup>(9)</sup>. Ce titre de courtoisie qualifie les épouses de chevaliers et mères de familles qui prirent part à une cérémonie en l'honneur de Junon, le 2 juin 204, sous la direction de Iulia Domna<sup>(10)</sup> et de Iulia Soemias<sup>(11)</sup>, mariée au chevalier Sex. Varius Marcellus<sup>(12)</sup> et mère du futur empereur Elagabal<sup>(13)</sup>. Par conséquent, seul un examen attentif de l'entourage féminin des chevaliers romains nous permet de recenser les *matronae equestres*, en l'absence d'une titulature qui leur soit propre<sup>(14)</sup>, ce qui complexifie les recherches sur elles.

Deuxièmement, il aura fallu attendre 1978 pour que la communauté scientifique prenne connaissance du texte du sénatus-consulte dit de

(5) A. STEIN, *Der römische Rittestand. Ein Beitrag zur Sozial- und Personengeschichte des römischen Reiches*, München, 1927 [1963] (MÜNCHENER BEITRÄGE ZUR PAPYRUSFORSCHUNG UND ANTIKEN RECHTSGESCHICHTE, 10), p. 107-363.

(6) C. NICOLET, *L'ordre équestre à l'époque républicaine (312-43 av. J.-C.)*, I-II, Paris, 1974<sup>2</sup> (BEFAR, 207), p. 253-282.

(7) H.-G. PFLAUM, *Essai sur les procurateurs équestres sous le Haut-Empire romain*, I-II, Paris, 1950, p. 297-316. La liste des épouses de procurateurs se trouve aux pages 303-306.

(8) DEMOUGIN, 1988, p. 553-676.

(9) Cf. I. B. PIGHI, *De ludis saecularibus populi Romani Quiritium libri sex*, Amsterdam, 1965<sup>2</sup> [Milano, 1939] : Fr. V/Va l. 26-29.

(10) *PIR*<sup>2</sup> I 663 ; *FOS* 436.

(11) *PIR*<sup>2</sup> I 704 ; *FOS* 460.

(12) *PIR* V 192 ; *CP* 237.

(13) *PIR* V 184 = A 1204.

(14) Il est vrai que certaines parentes féminines de chevaliers sont parfois qualifiées de *matronae stolatae*, de *feminae stolatae*, d'*honestae feminae* ou encore d'*egregia femina* mais ces appellations ne sont pas de leur apanage exclusif puisque certaines dames issues du milieu des élites locales pouvaient également les porter. Sur cette question, lire entre autres H.-G. PFLAUM, *Titulature et rang social sous le Haut-Empire*, dans C. NICOLET (éd.), *Recherches sur les structures sociales dans l'Antiquité classique*, Caen, 25-26 avril 1969, Paris, 1970, p. 159-185 et B. HOLTHEIDE, *Matrona stolata – femina stolata*, dans *ZPE* 38, 1980, p. 127-131. Sur leurs équivalents masculins, S. DEMOUGIN, *Splendidus eques Romanus*, dans *Epigraphica* 37, 1975, p. 174-187, parmi d'autres.



*Larinum* <sup>(15)</sup>, découvert à Larino (Molise). En effet, ce document exceptionnel, daté de l'an 19 de notre ère, définit avec précision les degrés de la parenté tant équestre que sénatoriale qui, « au mépris de la *dignitas* de leur ordre » (l. 5), s'adonnaient à des pratiques prohibées. Jusqu'alors, on ignorait que les parentes féminines des chevaliers romains étaient, elles aussi, soumises à des restrictions légales. En ce qui les concerne, voici ce que prescrit le sénatus-consulte (ll. 7-9) :

« [Pla]cere, ne quis senatoris filium filiam, nepotem neptem, pronepotem proneptem, neue que[m cuius patri aut auo] / <sup>8</sup> [u]el paterno uel materno aut fratri, neue quam, cuius uiro aut patri aut auo <uel> paterno ue[l materno aut fratri ius] / <sup>9</sup> fuisset unquam spectandi in equestribus locis in scaenam produceret auctoramento rog[aret ...] (...) » <sup>(16)</sup>.

Dans notre cas, nous prêterons notre attention en priorité aux épouses, aux filles et aux petites-filles ainsi qu'aux sœurs de chevaliers. Nous avons également répertorié les mères et les aïeules des *equites Romani*. Elles n'étaient pour leur part pas directement affectées par les considérations du texte de *Larinum*, à l'instar de leurs conjoints, bien que ceux-ci fussent tout de même astreints à d'autres obligations comme le rapporte Pline l'Ancien <sup>(17)</sup>. En effet, ce dernier écrit qu'en 23 de notre ère, le Sénat décréta que pour obtenir le droit de porter l'anneau d'or, il fallait s'assurer que les pères et grands-pères paternels des chevaliers aient été ingénus. Est-ce que leurs épouses étaient soumises à cette même contrainte ? C'est pour répondre à cette dernière question que nous les avons également incluses dans notre recherche. Sur cette base, nous pourrions donc tenter de cerner leurs milieux d'origine et d'analyser l'impact de leurs alliances matrimoniales. Nous allons aussi nous interroger dans la mesure du possible sur leurs activités publiques : sacerdoces, évergésies, patronage, etc.

Nous sommes pleinement conscient des limitations qu'implique le titre *matrona equester*, mais nous avons décidé d'en faire malgré tout usage. Nous désignerons ainsi toutes les parentes féminines des chevaliers romains qui feront l'objet de cet article. Notre choix est motivé par le fait qu'il s'agit d'une titulature existante qui n'impose pas le recours à un néologisme ou à une périphrase telle « femme équestre » qui, par ailleurs, n'a aucun sens en soi car les femmes n'étaient pas membres de l'ordre équestre, qui était

(15) *AE* 1978, 145. Pour plus de détails, lire la synthèse de DEMOUGIN, 1988, p. 555-585. En dernier lieu, C. RICCI, *Gladiatori e attori nella Roma giulio-claudia. Studi sul senatoconsulto di Larino*, Milano, 2006, dont nous citons l'édition. Signalons aussi N. STELLUTI, *Epigrafi di Larino e della bassa Frentania*, II, Campobasso, 1997 qui a rassemblé et traduit en italien des articles concernant ce sénatus-consulte.

(16) « Que personne ne produise sur scène ou n'engage (pour combattre comme gladiateur) un fils, une fille, un petit-fils, une petite-fille, un arrière-petit-fils ou une arrière-petite-fille de sénateur ou un homme dont le père ou le grand-père paternel ou maternel ou le frère ou bien une femme dont le mari ou le père ou le grand-père paternel ou maternel ou le frère ont un jour possédé le droit de s'asseoir sur les rangs équestres (...) ».

(17) Plin., *N.H.*, XXXIII, 32.

(18) DEMOUGIN, 1988, *passim*.

masculin et dont l'appartenance était personnelle et viagère <sup>(18)</sup>. Toutefois, elles bénéficiaient de la *dignitas* propre au second ordre, dont leur parent était membre.

Dans ce catalogue, nous avons recensé alphabétiquement sept *matronae equestres* nées ou décédées en Lusitanie et qui vécurent entre les I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> siècles après J.-Chr. Les critères ayant présidé à leur élection ont été exposés plus haut. Il faut signaler que certaines d'entre elles ne nous sont pas connues par leur nom mais nous les avons tout de même comptabilisées et elles sont classées sous l'appellation « Ignota ». Pour établir leur *origo*, bien souvent impossible à déterminer, nous n'avons eu d'autre choix que de leur attribuer celle du chevalier auquel elles sont apparentées. Dans les arbres généalogiques que nous présenterons, nous ferons mention de tous leurs parents connus qu'ils soient ou non titulaires du cheval public : les noms cités dans un format normal sont des notables municipaux ou des personnages dont en revanche on ne connaît aucune fonction. Les noms en gras italique font allusion aux membres de l'ordre équestre et ceux en capitales aux sénateurs. Les *matronae equestres* faisant l'objet de ce catalogue seront, pour leur part, en caractères gras. De plus, la datation se fera dans la mesure du possible au quart de siècle près. Enfin, la bibliographie a été simplifiée au maximum. Puisque nous centrons notre réflexion sur les parentes féminines des chevaliers, nous avons décidé de renvoyer tant que faire se peut aux grands répertoires prosopographiques tels, entre autres, *PIR*, *CP*, *PME* où le lecteur trouvera bibliographie et résumés sur la vie du personnage <sup>(19)</sup>. Nous tenons enfin à signaler aussi que cet article ne consiste qu'en un exposé très abrégé tiré de nos recherches sur les matrones équestres d'Occident et que notre thèse comportera des notices plus complètes.

### Prosopographie des « *matronae equestres* » de Lusitanie (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. après J.-Chr.)

#### 1) Bolosea Pelli f. :

-Sources : *CIL* II, 834 (= *ILER* 3717) = *CPIL* 183 - *Capera* :

Bolosea[e] Fidio  
Pelli f(ilia) Macri f(ilio)  
M(arcus) Fidius Macer  
testamento f(aciundum) c(urauit).

(19) Il ne nous a malheureusement pas été possible de consulter la thèse de R. WIEGELS, *Die römischen Senatoren und Ritter aus den hispanischen Provinzen bis Diokletian. Prosopographie und Herkunft*, Freiburg im Breisgau, 1971, ni celle de L. GARCÍA IGLESIAS intitulée *Epigrafía romana de Augusta Emerita*, soutenue à Madrid en 1973.



La pierre, posée sur le piédestal droit du côté sud-ouest de l'arc à quatre frontons d'époque flavienne de Cáparra<sup>(20)</sup>, bâti à l'instigation de M. Fidius Macer<sup>(21)</sup>, suscite des problèmes d'identification car elle est en partie endommagée. Fort heureusement, sur la base du texte copié au début du XVI<sup>e</sup> siècle par l'humaniste M. Accursio, aux deux premières lignes de cette épigraphe, nous savons qu'il faut lire « *Bolosea[e] Fidi[o] / Pelli f(iliae) Ma[cri] f(ilio)* ». Il se pourrait donc bien que Bolosea<sup>(22)</sup>, fille de Pelli<sup>(23)</sup> et au nom clairement indigène, ait été mariée à Fidius<sup>(24)</sup>, fils de Macer, comme le pensait déjà E. Hübner (cf. *CIL* II, p. 105)<sup>(25)</sup>. Toutefois, certains chercheurs, à la suite de R. Etienne et de F. Mayet, se fondant sur l'absence d'hiatus dans les deux premières lignes, proposent que Bolosea soit la petite-fille de Macer (notre chevalier) et la fille de Fidius Pellus en

(20) Sur cet arc, qui avait fait l'objet d'une étude de GARCÍA Y BELLIDO, 1972-1974, lire désormais NÜNNERICH-ASMUS, 1996. Elle revoit la datation du début de l'époque antonienne qui prévalait jusqu'alors : BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1965, p. 59, n° 7 suivi par DEL HOYO CALLEJA, 1987, p. 465 ; GUICHARD, 1994, p. 254 ; CABALLOS RUFINO, 1998 et dernièrement par DES BOSCS-PLATEAUX, 2005, p. 655, n° 194. Seule exception, HURTADO DE SAN ANTONIO, *CIPL*, p. 110 qui date l'arc des alentours de 200 de notre ère.

(21) *Lusitania* 7 ; *Domitien* 5 ; *Parti hispanique* 194 ; *Caballeros* 8.

(22) DEL HOYO CALLEJA, 1987, p. 464, n° 96. Il existe cinq attestations dans tout le monde romain pour cet anthroponyme (cf. LÖRINCZ, *OPEL* I, p. 308), nom unique pérégrin voire *cognomen* (Bolos-a-Bolosea) et toutes uniquement en Lusitanie, si l'on s'en tient aux recensements de NAVARRO CABALLERO & al., 2003, p. 116 et carte 58 : Cáparra (texte n° 1), Coria (*CIPL* 742), Idanha-a-Velha (*CIL* II, 440), Villar del Rey (*AE* 1971, 146) et San Martín del Castañar (*CIL* II, 881). VALLEJO RUIZ, 2005, p. 213-214, compte 5 attestations pour Bolosa (qui pourrait être un nom masculin) à *Conimbriga* (J. DE ALARCÃO & R. ETIENNE, *Fouilles de Conimbriga. 2. Epigraphie et sculpture*, Paris, 1976, n° 329 et 393), Coria (*CPIL* 742), Idanha-a-Velha et Villar del Rey ; 2 pour Bolosea à *Capera* ainsi qu'à San Martín del Castañar et 1 pour Bolosi (cf. *HAE* 1108 = *ILER* 4616) même si F. DE ALMEIDA dans *Egitânia : História e arqueologia*, Lisboa, 1956 (PUBLICAÇÕES DA FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE LISBOA, 2), n° 58 lit Bolsi tandis que NAVARRO CABALLERO & al., 2003 propose Bols(i)us. Pour SALINAS DE FRÍAS & RODRÍGUEZ CORTÉS, 2000, p. 26, Bolosea serait un anthroponyme masculin, ce que semble rejeter VALLEJO RUIZ, 2005, p. 718.

(23) Deux variantes en Lusitanie : Pelli<sup>(5 cas)</sup> ou Pellus (1 cas), *cognomina* ou noms uniques pérégrins attestés, outre à *Capera* (*CIL* II, 834), à Cáceres (*AE* 1971, 153), Plasencia (*CIL* II, 853), Santa Cruz de la Sierra (*CIL* II, 675) et Santa María [Viséu] (*CIL* II, 406). Quant à Pellus, il est connu à Alcollarín (*CIL* II, 5301). Voir NAVARRO CABALLERO & al., 2003, p. 259-260 et carte 228. En dehors de la Lusitanie, deux autres attestations de Pelli<sup>(us)</sup>, en Hispanie (*CIL* II, 2657 et 5238) ; en tant que gentilece : *CIL* III, 14091 (Dalmatie) et *CIL* XII, 4408 (Narbonnaise – où il apparaît trois fois) ; pour le *cognomen* Pellus (*CIL* II, 5301, à Cáceres – où il apparaît à deux reprises) : cf. LÖRINCZ, *OPEL* III, p. 131. Voir aussi la liste de VALLEJO RUIZ, 2005, p. 368-369.

(24) Et non *Fidus*, en raison de la forme *Fidio* de la ligne 1. Il s'agit d'un nom et c'est ainsi que le considèrent NAVARRO CABALLERO & al., 2003, p. 172 (2 cas : *CIL* II, 834 et 835). Voir aussi LÖRINCZ, *OPEL* II, p. 140 (*AE* 1967, 197 et *CIL* V, 3609 – où il est cité au moins deux fois). Comme le signale GONZÁLEZ HERRERO, 2002, p. 422, *Fidius* a adapté le *cognomen* *Fidus*, voir aussi EAD., 2006, p. 97.

(25) Cette interprétation, à laquelle nous souscrivons avec d'autres, diffère légèrement de celle de GARCÍA Y BELLIDO, 1972-1974, p. 62 et 66, qui considère (sans en être absolument convaincu) que notre chevalier est le père de Fidius, lui-même marié à Bolosea. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1965, p. 110, pour sa part, hésite sur l'identité de Fidius Macri fili<sup>(us)</sup> : il serait le père ou le fils de notre chevalier. Enfin, quant à NÜNNERICH-ASMUS, 1996, p. 39, n. 194 et 195, si elle accepte l'union entre Fidius et Bolosea, elle ne se prononce en revanche pas sur le lien de parenté qui les unissait au chevalier

restituant l'inscription comme suit : « *Bolosea[e] Fi[di] / Pelli f(iliae) Ma[cri] n(epoti)* », contrairement à la retranscription de M. Accursio<sup>(26)</sup>. Leur identification est en fait à rejeter car la lecture de l'humaniste ne souffre d'aucune contestation. De plus, il est à supposer que le formulaire aurait précisé si Bolosea, à qui l'arc aurait été dédié selon eux, avait été la petite-fille de Macer. Enfin, il est difficile d'admettre que la filiation de cette dernière fasse allusion au gentilece et au *cognomen* de son père, tandis que la mention de son grand-père ne se limiterait qu'au seul *cognomen*<sup>(27)</sup>.

Par conséquent, il ne faut pas lire ces deux lignes de manière suivie mais plutôt y voir deux colonnes verticales (comme le suggère aussi la taille des blocs taillés sur lesquels sont gravés les textes), en dessous des deux statues que soutenait le piédestal<sup>(28)</sup>. En outre, il faut rappeler que l'inscription, connue dans son intégralité par M. Accursio, n'est aujourd'hui plus conservée comme à son époque. Il est par conséquent fort possible que le formulaire ait bénéficié d'une « mise en page » suffisamment claire qui ne devait pas susciter le moindre doute pour le lecteur, ce que semblent corroborer les restes encore visibles de l'inscription.

## 2) Iulia Luperi f. Luperca :

-*CIL* II, 835 (= *ILER* 6136) = *CIPL* 377 - *Capera* :

Iuliae Luperi f(iliae) / Lupercae M(arcus) Fidius / Macer uxori p(oni) i(ussit).

L'inscription mentionnant Iulia Luperca<sup>(29)</sup>, fille de Luperus devait, pour sa part, se trouver aussi sur le côté sud-ouest de l'arc<sup>(30)</sup>, d'où elle fut retirée et déplacée à Oliva de Plasencia (environ 5 km au sud) à une époque inconnue<sup>(31)</sup>. A l'heure actuelle, nul ne sait où elle se trouve.

À l'instar de Bolosea et de Fidius, Iulia Luperca possède une onomastique en partie d'origine celtique, attestée non seulement en Lusitanie<sup>(32)</sup> mais aussi dans d'autres provinces<sup>(33)</sup>.

(26) ETIENNE & MAYET, 1971, p. 389, repris par GUICHARD, 1994, p. 254 ; CABALLOS RUFINO, 1998, p. 219 et DES BOSCS-PLATEAUX, 2005, p. 655.

(27) GONZÁLEZ HERRERO, 2006, p. 52.

(28) A. GARCÍA Y BELLIDO, 1972-1974, p. 62 ; GONZÁLEZ HERRERO, 2006, p. 52-53. Peut-être que le *togatus* découvert à proximité de l'arc devait en provenir : NÜNNERICH-ASMUS, 1996, p. 33-34 et M. GONZÁLEZ HERRERO, 2006, p. 101.

(29) DEL HOYO CALLEJA, 1987, p. 464-465, n° 98.

(30) NÜNNERICH-ASMUS, 1996, p. 40 et n. 200 pense, pour sa part, que cette inscription ne devait pas faire partie de l'arc car elle était gravée sur une dalle (et non sur un bloc) et en raison du format des lettres.

(31) Cf. E. HÜBNER dans *CIL*, suivi par GARCÍA Y BELLIDO, 1972-1974, p. 63.

(32) Trois attestations de cet anthroponyme selon NAVARRO CABALLERO & al., 2003, p. 219 : deux cas à *Capera* (Luperus et sa fille Iulia Luperca) et un exemple à Talavera la Reina (*CIL* II, 917). Il s'agirait d'un *cognomen*, voire d'un nom unique pérégrin.

(33) Dans le reste de l'Empire, existent des variantes telles *Luperc(- - -)* en Hispanie et Dalmatie ; *Luperc(- - -)*, en Hispanie, Narbonnaise et Lyonnaise ; *Lupercianus* en Cisalpine, Gaule Belgique et Pannonie ; *Lupercilla* en Hispanie, Gaule Belgique et Germanies et Mésie supérieure ; *Lupercia* (gentilece) en Dalmatie, sans oublier *Lupercus-Luperca*, attestés en Cisalpine, Hispanie, Gaule Belgique et Germanies, Dalmatie, Pannonie, Norique, Bretagne, Lyonnaise et Mésie supérieure. Tous ces *cognomina* sont fréquents dans les provinces à peuplement celte (LÖRINCZ, *OPEL* III, p. 38).



Son mari, M. Fidius Macer<sup>(34)</sup>, est connu par une autre inscription en l'honneur de la déesse indigène lusitanienne *Trebaruna*. Il s'agit d'une *tabula ansata*, linteau posé dans le temple bâti à son instigation<sup>(35)</sup>, voire sur le rebord supérieur d'une fontaine<sup>(36)</sup>. En tout cas, cette pierre fut découverte à Cáparra, dans une maison particulière non loin de l'arc :

J. M. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, *Cáparra*, p. 59-60, n° 8 (= *AE* 1967, 197 = *HAE* 2574) = *CPIL* 818<sup>(37)</sup> :

Aug(ustae?) Trebar[unae?] / M(arcus) Fidius Fidi f(ilius) Quir(ina) [Macer] / mag(istratus) III Iluir II praef(ectus) fa[br(um)].

Cette inscription nous informe que notre personnage avait été préfet des ouvriers, poste dont c'est la seule attestation connue à ce jour dans ce municipe. Cette fonction, à ne pas confondre avec la charge de *praefectus collegii fabrum*<sup>(38)</sup>, était confiée, à l'époque qui nous occupe, à des notables désireux d'effectuer une carrière équestre<sup>(39)</sup>. Elle en était l'antichambre<sup>(40)</sup>. Macer n'est pas à proprement parler un chevalier romain<sup>(41)</sup> mais il en possédait les qualifications et il remplissait les critères pour le devenir. C'est pourquoi nous le considérons comme tel, d'autant plus que sa préfecture des ouvriers laissait présager son entrée au sein de l'*ordo equester* que son âge avancé<sup>(42)</sup> (ou une autre cause qui nous échappe) a empêché. Avant cela, il avait effectué une carrière locale, puisqu'il fut *magistratus* à trois reprises puis duumvir par deux fois<sup>(43)</sup>. Macer avait été membre de l'assemblée locale puis avait détenu la magistrature suprême à *Capera*, avant l'octroi du *ius Latii* par Vespasien, et après, dans la nouvelle structure. Il avait par

(34) Et non Didius, comme on le lit de façon répétée et très vraisemblablement erronée chez BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1965, p. 59-60, n° 8.

(35) CERRILLO MARTÍN DE CÁCERES, 2000, p. 161. GARCÍA Y BELLIDO, 1972-1974, p. 65, évoque la possibilité que ce linteau ait fait partie d'un *sacellum* mais, ajoute-t-il, on ne connaît aucun édifice de ce genre pour la déesse Trebaruna.

(36) GONZÁLEZ HERRERO, 2006, p. 102-105. Elle n'exclut pas non plus que ce linteau provienne d'un temple.

(37) Voir aussi les remarques de L. A. CURCHIN, *Further Corrections to Hispano-roman Epigraphy*, dans *ZPE* 53, 1983, p. 114-115, n° 9 (= *AE* 1987, 616j).

(38) Comme l'écrit GARCÍA Y BELLIDO, 1972-1974, p. 66, tandis que GONZÁLEZ HERRERO, 2002, p. 431 hésite.

(39) Selon DEMOUGIN, 1988, p. 682-685 et n. 15, sous les Julio-Claudiens, la préfecture des ouvriers est confiée à des chevaliers mais jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle, une confusion était possible entre la préfecture des ouvriers (présidence du collège local des *fabri*) exercée au niveau municipal et celle effectuée au service d'un magistrat avec *imperium*. Pour distinguer les deux fonctions, apparaît l'appellation *praefectus collegii fabrum*, qui désigne la magistrature locale.

(40) Sur les *praefecti fabrum* en général voir en dernier lieu M. Cerva, *La praefectura fabrum. Un'introduzione*, dans CÉBEILLAC-GERVASONI, 2000, p. 177-196. Sur les préfets des ouvriers de Lusitanie, lire M. GONZÁLEZ HERRERO, *Prosopografía de praefecti fabrum originarios de Lusitania*, dans *RPA* 7 (1), 2004, p. 365-384. Voir aussi les remarques de R. SABLAYROLLES, *Les praefecti fabrum de Narbonnaise*, dans *RAN* 17, 1984, p. 239-247.

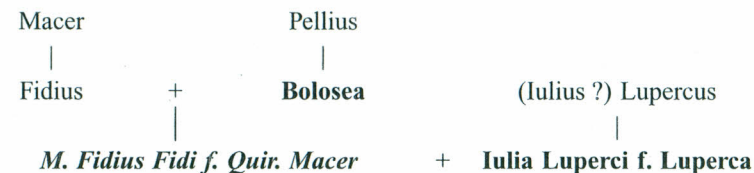
(41) Cf. les remarques de S. DEMOUGIN dans M. CÉBEILLAC-GERVASONI, 2000, p. 476.

(42) GUICHARD, 1994, p. 254.

(43) Résumé chez GONZÁLEZ HERRERO, 2006, p. 54-55.

conséquent vécu le moment de la promotion juridique et institutionnelle qui a affecté toutes les communautés hispaniques<sup>(44)</sup>. Cet élément, couplé à l'analyse architecturale de l'arc, nous permet de dater la carrière de Macer à l'époque flavienne, dans le dernier quart du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Les inscriptions que nous avons traitées jusqu'à présent nous font donc connaître les noms de la mère et de l'épouse du chevalier romain M. Fidius Fidi f. Quir. Macer. En voici l'arbre généalogique :



Macer devait donc appartenir à une importante famille romanisée à *Capera* ainsi que dans sa région<sup>(45)</sup>. L'honorabilité de ses parents ne devait faire l'objet d'aucun doute car, en dépit de leur statut pérégrin mais ingénu, Macer est parvenu à la préfecture des ouvriers, une fois après avoir obtenu la citoyenneté romaine *per honorem* au terme d'une importante carrière locale. Il prit comme gentilice le nom de son père (*Fidius*) et comme *cognomen* celui de son grand-père (*Macer*)<sup>(46)</sup>. On constate aussi que l'origine pérégrine des ascendants directs ne constituait manifestement pas un obstacle pour accéder au second ordre, pour peu qu'ils aient été ingénus<sup>(47)</sup>. L'exemple de Bolosea n'est d'ailleurs pas sans rappeler celui de Melina, la mère de D. Iunius Gal. Melinus, le premier chevalier romain connu à *Cartima*<sup>(48)</sup>.

L'onomastique des personnages connus par les deux épigraphes provenant de l'arc nous permet de déceler les conséquences du *ius Latii* et d'en savoir un peu plus pour eux. Intéressons-nous en premier lieu aux parents de notre chevalier. Son père, Fidius, porte un nom unique latinisé tandis que sa mère, Bolosea, semble avoir conservé son nom indigène, suivant un usage mis en lumière entre autres par M. L. Albertos Firmat<sup>(49)</sup>. Ils ne devinrent pas citoyens romains comme le leur permettait la *Lex Irnitana* de Domitien, postérieure de quelques années à l'édit de Vespasien<sup>(50)</sup>. Une analyse minutieuse du chapitre 21 de la *Lex* d'Irni révèle en effet que les parents du néo-citoyen

(44) Les premiers à l'affirmer furent ETIENNE & MAYET, 1971, p. 387. En dernier lieu, GONZÁLEZ HERRERO, 2006, p. 54-55 et 105.

(45) GONZÁLEZ HERRERO, 2006, p. 98.

(46) M. Fidius Macer n'est donc pas le descendant d'une famille d'origine italienne, comme l'écrit DES BOSCS-PLATEAUX, 2005, p. 70 et 86, n. 2.

(47) Cf. Plin., *N.H.*, XXXIII, 32.

(48) *CIL* II, 1955.

(49) ALBERTOS FIRMAT, *La mujer hispanorromana a través de la epigrafía*, dans *Homenaje a García y Bellido*, III (*Revista de la Universidad Complutense* XXVI, 109 – juillet-septembre 1977), p. 190-196.

(50) Sur cette question, voir en dernier lieu KREMER, 2006, p. 136-150.



n'ont pu accéder à la cité romaine qu'avec la législation de Domitien <sup>(51)</sup>. On pourrait dès lors conclure qu'ils sont décédés avant la concession du droit latin par le premier empereur flavien même si l'on ne peut exclure non plus que leur décès se soit produit après cette mesure mais de toute façon avant l'accession de *Capera* au rang de municipale <sup>(52)</sup>. On ne saurait être catégorique sur ce point puisque nous savons aussi que la loi flavienne (chap. 21) comportait une restriction qui empêchait de créer de nouveaux citoyens, s'ils étaient plus nombreux que les magistrats <sup>(53)</sup>. Étant donné que nous ignorons les modalités concrètes suivant lesquelles s'appliquait cette clause, nous maintiendrons la prudence à l'heure de trouver une raison à leur non accès à la cité romaine.

En ce qui concerne M. Fidius Macer, nous ne pouvons que pointer la stricte observance des critères choisis pour un nouveau citoyen issu d'une communauté de droit latin avec un gentilice formé sur la base du nom unique de son père. Le cas de son épouse Iulia Luperca est plus instructif. En effet, sa filiation développée donne à penser que son père était aussi demeuré pérégrin et qu'elle a obtenu la citoyenneté romaine par l'entremise de son mari. Toutefois, il n'est pas impossible qu'en fin de compte le père de Iulia Luperca se soit en fait dénommé Iulius Luperus, illustrant une habitude prise par les membres des élites locales du centre de la Gaule <sup>(54)</sup>. Face à ces deux possibilités, nous préférons laisser la question ouverte, dans l'attente de nouvelles données qui puissent infléchir notre réflexion. Toutefois, si *in fine* la deuxième hypothèse devait s'avérer correcte, nous aurions affaire à une situation pour le moins inédite, où une citoyenne épouse un pérégrin qui, par la suite, obtiendra à son tour la citoyenneté puis accèdera à la préfecture des ouvriers. On ne peut que s'interroger sur les avantages que Luperca a apportés à Macer et se demander si, tout compte fait, celui-ci ne devait pas en partie sa position sociale à son épouse, d'autant plus que les textes n° 1 et n° 2 constituent de très rares exemples où un membre de l'ordre équestre honore l'une de ses parentes. Un examen rapide dans notre catalogue prosopographique nous permet de constater qu'une inscription commémorant un chevalier résulte, dans de très nombreux cas, d'une décision prise par une proche parente survivante qu'il s'agisse de l'épouse ou, plus rarement, de la fille ou de la mère.

(51) KREMER, 2006, p. 146-148.

(52) En effet, la *lex* de Domitien (et non l'édit de Vespasien) permet l'octroi de la cité romaine aux parents d'un magistrat devenu citoyen à sa sortie de charge. D. KREMER, *Ius latinum*, p. 148.

(53) *Dum ne plures ciues Romani sint, quam quod / ex h(ac) l(ege) magis[t]ratus creare oportet*. Voir KREMER, 2006, p. 146-147.

(54) Voir aussi les remarques de J. GORROCHATEGUI CHURRUCA & J. M. VALLEJO RUIZ, *La onomástica indígena*, dans NAVARRO CABALLERO & al., 2003, p. 365 et de S. ARMANI, *À propos d'une inscription d'Evora : l'expression de l'état civil en Lusitanie*, dans J.-G. GORGES et T. NOGALES BASARRATE (éds.), *Sociedad y cultura en Lusitania romana. IV mesa redonda*, Mérida, 2000 (SERIE ESTUDIOS PORTUGUESES, 13), p. 269-280. Pour la Gaule, M. DONDIN-PAYRE, *L'onomastique dans les cités de Gaule centrale (Bituriges Cubes, Eduens, Sénonis, Carnutes, Turons, Parisii)*, dans M. DONDIN-PAYRE et M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER (éds.), *Noms, identités culturelles et romanisation*, Bruxelles, 2001, p. 214-217.

Quoi qu'il en soit, la condition sociale et économique de Macer et de ses proches devait être relativement élevée au point de pouvoir se permettre d'ériger un arc monumental sur un axe routier important (la *Via de la Plata*), comme il est stipulé dans le testament de ses parents (*testamento f(aciendum) c(urauit)*) <sup>(55)</sup>. Construction sans pareil dans l'Empire par sa forme à quatre frontons <sup>(56)</sup>, l'arc est tout à la fois une sorte de monument familial chargé de recueillir leurs effigies les glorifiant <sup>(57)</sup> et un acte de munificence privée au bénéfice du municipe de *Capera* <sup>(58)</sup>. Puisque c'est à Macer qu'est revenu l'honneur de le bâtir, on peut comprendre pourquoi son épouse a mérité, elle aussi, une place sur celui-ci (si *CIL* II, 835 en provient effectivement), par le biais d'une statue <sup>(59)</sup>. C'est grâce aux injonctions de Macer que Iulia Luperca (déjà décédée ?) a figuré sur le côté sud-ouest de l'arc (*p(oni) i(ussit)*) puisque nous ignorons si elle était concernée par le testament de ses beaux-parents <sup>(60)</sup>. Enfin, il est incontestable, en dépit de l'ignorance où nous nous trouvons pour déterminer son *origo*, que Iulia Luperca f. Luperca devait être, elle aussi, au moins issue des élites locales <sup>(61)</sup>.

### 3) Lebisinia Auge :

-Sources : *EE* VIII, 1899, n° 25 – *Augusta Emerita* :

D(is) g M(anibus) / Lebisiniae Auges / P(ublius) Cussius Phoebianus / proc(urator) Aug(usti) maritus et / <sup>5</sup> M(arcus) Iulius Verianus / filius g.

Lebisinia Auge <sup>(62)</sup> mourut à *Augusta Emerita*, où était en poste P. Cussius Phoebianus <sup>(63)</sup>, son deuxième époux <sup>(64)</sup>, comme il ressort de l'examen du

(55) GONZÁLEZ HERRERO, 2006, p. 101, n'exclut pas non plus que Macer ait exécuté de son vivant une des dispositions de son propre testament. Pour ETIENNE & MAYET, 1971, p. 389, l'arc est dédié à Bolosea, d'après une disposition testamentaire de M. Fidius Macer, tandis que SALINAS DE FRÍAS & RODRÍGUEZ CORTÉS, 2000, p. 26, l'arc est destiné à honorer Fidius, le père de notre chevalier.

(56) Cet arc, comme d'autres en Italie (arc de Pola) ou dans les provinces occidentales, constitue un acte de donation privée en l'honneur d'une famille puissante à l'heure de la promotion juridique. La pratique d'élever des arcs est caractéristique du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Par la suite, les arcs auront pour fonction d'honorer l'empereur. Sur tout ceci NÜNNERICH-ASMUS, 1996, *passim* mais aussi NAVARRO CABALLERO, 2003, p. 122, où elle insiste sur le fait que, par les statues qu'il porte, l'arc imite des modèles impériaux et qu'il constitue de ce fait un monument à la gloire de sa famille.

(57) DEL HOYO CALLEJA, 1987, p. 464 ; CERRILLO MARTÍN DE CÁCERES, 2000, p. 158 et GONZÁLEZ HERRERO, 2006, p. 101-102.

(58) NÜNNERICH-ASMUS, 1996, p. 64-67 et 71-72. Sur cette question, lire ANDREU PINTADO, 2004, p. 27, 146 et 169-170.

(59) DEL HOYO CALLEJA, 1987, p. 465 ; ANDREU PINTADO, 2004, p. 169-170 ; GONZÁLEZ HERRERO, 2006, p. 54 et 101.

(60) GONZÁLEZ HERRERO, 2006, p. 101.

(61) SALINAS DE FRÍAS & RODRÍGUEZ CORTÉS, 2000, p. 26.

(62) *PIR*<sup>2</sup> L 138.

(63) *PIR*<sup>2</sup> C 1639 A. Stein ; *CP* 218 ; *SAIE* 31.

(64) E. HÜBNER dans *EE*, p. 365 repris par les auteurs des notices I 617 et L 138 de la *PIR*<sup>2</sup> (L. Petersen et A. Stein, ce dernier uniquement pour la première des notices). H.-G. Pflaum, pour sa part, considère qu'elle avait suivi son époux alors en Lusitanie (p. 575).



nom de son fils M. Iulius Verianus <sup>(65)</sup>. Le nom de Lebisinia, d'origine ligure (cf. E. Hübner dans *EE*) voire peut-être lusitanienne <sup>(66)</sup>, est un hapax à l'heure actuelle. Doit-on le corriger ? S'il s'avère que Lebisinia provenait en fait de Lusitanie, nous aurions affaire à un cas d'union entre un haut fonctionnaire et une femme d'extraction locale, au mépris de la loi, du moins si cette union a eu lieu lorsqu'il était en fonction <sup>(67)</sup>. Toutefois, rien n'empêche que Phoebianus, qu'il soit ou non d'origine lusitanienne (ce que l'onomastique ne permet pas d'élucider) <sup>(68)</sup>, ait épousé Lebisinia à un autre moment au cours de sa carrière. Avait-elle au contraire une origine affranchie, comme paraît l'indiquer son *cognomen* « Auge » ? <sup>(69)</sup> En réalité, nous ignorons si les chevaliers, à la différence des sénateurs, avaient le droit de se marier à des affranchies mais, même ainsi, il s'agirait d'un cas exceptionnel dans la mesure où Phoebianus possède le rang de procurateur ducénare.

Son mari, d'après A. Stein, fut tribun de la première cohorte des vigiles à Rome <sup>(70)</sup>.

La datation, proposée par E. Hübner sur base de critères paléographiques, est reprise par tous les savants qui se rallient aussi à l'identification du procurateur avec le tribun, suggérée par A. Stein.

#### 4) (Cornelia) :

-Sources : *CIL* II, 4137 (= *ILER* 5816) = *RIT* 161 - *Tarraco* :

D(is) M(anibus) / L(ucio) Alfidio Vrbano trib(uno) mil(itum) / leg(ionis) VII G(eminae) P(iae) F(idelis) Antoninianae / homini in uita sua optimo /<sup>5</sup> ex testamento eiusdem / arbitrio Corneli Rusti/ci soceri. Viue laetus / qui<s>que uiuis ; uita paruo<m> mu/nus est ; mox exorta est, sen/<sup>10</sup>sim uigescit, deinde sen/sim deficit.

(65) *PIR*<sup>2</sup> I 617.

(66) NAVARRO CABALLERO & al., 2003, p. 211 et LÖRINCZ, *OPEL* III, p. 21. VALLEJO RUIZ, 2005, p. 326-327 rassemble des hapax avec des ressemblances du point de vue du radical [Leb-/Lep-/Lop-]. Il reste d'ailleurs très prudent à ce propos. Pour le préfixe Leb-, on peut mentionner l'éthnique Leborianus (*CIL* X, 2225 cf. KAJANTO, *Latin Cognomina*, p. 192) et Lebosus (deux fois dans *CIL* VIII).

(67) Sur cette question, A. DELL'ORO, *Il divieto del matrimonio fra funzionario romano e donna della provincia*, dans *Studi in onore di Biondo Biondi*, Milano, 1965, p. 523-540.

(68) Cf. LÖRINCZ, *OPEL* II, p. 89 : en plus du gentilece de notre chevalier, 1 exemple en Pannonie (*CIL* III, 12015a) et un autre dans le Nord de l'Italie (*CIL* V, 229), auxquels on peut joindre deux autres cas à Rome (*CIL* VI, 16699 et 32521, ligne 12).

(69) Si l'on s'en tient aux dépouillements effectués pour la ville de Rome, on remarque que plus de la moitié des porteurs du *cognomen* Auge sont esclaves ou affranchis : H. SOLIN, *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch* I, Berlin-New York, 2003<sup>2</sup>, p. 577-579.

(70) G. GATTI, dans *NScA* 1902 (9), p. 464 (= *AE* 1903, 155 = *ILS* 8700a) (conduite en plomb pour alimenter en eau la première *statio* des vigiles, découverte Piazza Colonna) : [P(ubli) Cuss]i (?) Phoebiani trib(uni) c(o)ho(rtis) pr(imae) uig(illum). Voir aussi ID., *Notizie di recenti trovamenti di antichità in Roma e nel Lazio*, dans *BCAR* 30, 1902, p. 192. Sur sa carrière, voir en plus B. DOBSON, *Die Primipilares. Entwicklung und Bedeutung, Laufbahnen und Persönlichkeiten eines römischen Offiziersranges*, Köln-Bonn, 1978, n° 254 et R. SABLAYROLLES, *Libertinus miles. Les cohortes de vigiles*, Roma, 1996 (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 224), p. 574-575, n° 59.

L. Alfidius Urbanus <sup>(71)</sup> serait natif d'*Augusta Emerita*, si l'on se fonde sur de très fragiles critères onomastiques <sup>(72)</sup>. Bien qu'il l'honore à *Tarraco*, son beau-père en serait également originaire, puisque nous y connaissons l'existence d'un Sex. Cornelius Rusticus <sup>(73)</sup>. Cependant, la combinaison entre ce gentilece et ce *cognomen* est aussi fort courante en Bétique <sup>(74)</sup>. La prudence reste donc de mise <sup>(75)</sup>.

Notre personnage a servi comme tribun militaire de la VII<sup>e</sup> légion *Gemina* surnommée *Antoniniana* entre 211 et 222 <sup>(76)</sup> mais auparavant, il fut *speculator* de la même unité à *Tarraco*, comme l'atteste l'hommage qu'il rend (avec d'autres) au gouverneur Q. Hedius L. f. Pol. Rufus Lollianus Gentianus <sup>(77)</sup>, en poste entre 189-192 et avant cela consul suffect en 186 <sup>(78)</sup>.

Puisque la dédicace provient effectivement de *Tarraco* rien n'empêche donc qu'Urbanus ait pu migrer depuis sa Lusitanie natale pour servir à l'armée puis se retrouver ultérieurement dans l'état-major de Q. Hedius Rufus et compter parmi les clients des *Hedii* qui ont pu alors veiller à le faire

(71) *PME* A 102 ; *Lusitania* 1 ; *Caballeros*, p. 74-77.

(72) Voir NAVARRO CABALLERO & al., 2003, p. 80 (3 attestations à *Augusta Emerita* et 2 à Villafranca de los Barros, 45 km au sud). Il ressort de la consultation des listes de ABASCAL PALAZÓN, 1994, p. 74 que les *Alfidii* sont essentiellement concentrés en Lusitanie (*Augusta Emerita* et Villafranca de los Barros, avec 3 et 2 témoignages), tandis que les seules attestations hors de cette province sont à chercher à Tarragone (notre personnage) et à Cadix (un exemple). LÖRINCZ, *OPEL* I, p. 77 : 8 cas en Espagne (avec deux pierres où ce gentilece apparaît à deux reprises), 2 en Narbonnaise et un en Bretagne (mais né à Athènes). Quant au *cognomen* Urbanus (NAVARRO CABALLERO et al., 2003, p. 347 et carte 337), il est surtout représenté à *Augusta Emerita* (9 cas sur 15) et dans son *conventus* (4 attestations). ABASCAL PALAZÓN, 1994, p. 550, avait recensé 33 attestations pour Urbanus/Urba : 18 en Tarraconaise (dont deux se référant à notre personnage), 8 en Lusitanie et 7 en Bétique.

À noter que CABALLOS RUFINO, 1998, p. 207-209 s'oppose à cette hypothèse tandis que GONZÁLEZ HERRERO, 2006, p. 74-77 en doute.

(73) *Sex(tus) Corne(lius) Rustic(us) / h(ic) s(itus) e(st) s(it) t(ibi) t(erra) l(euis)*. Pour Cornelius, attesté 73 fois et occupant le cinquième rang des gentilices (p. 407) : concentration à *Augusta Emerita* avec 34 exemples (p. 152-154 et carte 105). Voir NAVARRO CABALLERO & al., 2003, p. 288 et carte 259 : Rusticus attesté 16 fois, dont 5 à *Augusta Emerita* et 6 autres cas dans son *conventus*. Autre foyer du côté de Leiria (S. Sebastião do Freixo, Azóia ; Porto de Mós et S. Simão de Litem).

(74) G. ALFÖLDY, in *RIT*, p. 89 : *CIL* II, 1056, 1330 et 1332-1333, repris par DEVIJVER, *PME* et CABALLOS RUFINO, 1998.

(75) CABALLOS RUFINO, 1998 reste prudent à cet égard, tout comme GONZÁLEZ HERRERO, 2006, p. 74-77 qui, pour sa part, refuse de l'inclure parmi les chevaliers de Lusitanie. Tout récemment, J. PALAO VICENTE, *Legio VII Gemina (Pia) Felix. Estudio de una legión romana*, Salamanca, 2006, p. 160 pense qu'il n'est pas espagnol, contrairement à ce qu'il affirme page 286, n. 107, où il lui attribue *Tarraco* comme *origo* car, tant le nom de son beau-père que son inscription posée *ex testamento*, plaident pour cette hypothèse.

(76) Sur sa carrière militaire, voir *PME* pour la bibliographie.

(77) *PIR*<sup>2</sup> H 42. Sur cette famille, en dernier lieu A. GUIDANTI, *L'aristocrazia norditalica tra Antonini e Severi : gli Hedii di Pollentia*, dans *Simblos* 1, 1995, p. 208-215.

(78) *CIL* II, 4122 = *CIL* II, 4259 = *RIT* 140 : (sur la face principale) *Q(uinto) Hedio L(uci) filio Pol(lia) / Lolliano Gent(ano) leg(ato) [A]u[g]ustorum / pr(o) pr(aetore) p(rouinciae) H(ispaniae) c(iterioris) /<sup>5</sup> praesidi op[imo] / cornic[ia]rii / eius et com[mentari]enses / et specul[atores] / leg(ionis) VII Gem(inae) p(iae) f(elicis)]* (sur le côté gauche) (...) /<sup>7</sup> *Specul(atores)* (...) /<sup>15</sup> *L(ucius) Alfidius Vrbanus*.



entrer dans l'ordre équestre. La seule fonction qu'il y ait occupée à notre connaissance est celle de tribun militaire de la VII<sup>e</sup> légion *Gemina*.

Si cette suggestion est fort séduisante, elle n'en demeure pas moins hypothétique. L'absence de tribu comme la *Papiria* (à laquelle appartiennent les habitants d'*Augusta Emerita* mais qui en soi n'est pas toujours un critère décisif), complique l'identification de la cité d'origine d'Urbanus. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il fut l'un des ces soldats sortis du rang et parvenu à l'ordre équestre sous Caracalla grâce à des mérites dont nous ignorons tout. Certains, en raison de son avancement rapide, considèrent donc qu'il faut séparer les deux inscriptions concernant L. Alfidius Urbanus et les attribuer à deux homonymes ayant vécu à la même époque <sup>(79)</sup>.

Signalons pour finir l'existence d'une Alfidia Urbana <sup>(80)</sup>, connue par une épitaphe de Rome. Quant à Cornelius Rusticus, nous n'en savons pas plus.

### 5) Ignota :

-Sources : CIL II, 35 (= ILS 2920 = ILER 1562) = IRCP 185 - *Salacia* :

[L(ucio)] C[orn]elio C(ai) [f(ilio)] Boccho / [fl]am(ini) pro[u]inc(iae) tr(ibuno) mil(itum) [co]lonia Scallabitanā / [ob e(ius)] m[e]rita in colon(iam).

-CIL II, 2479 et 5617 (= ILER 1546) = IRCP 189 - *Salacia* :

[L(ucius) Cornelius L(uci) f(ilius) Boc]chus pr(aefectus) Caesarum bis / [Iluir uel IIIuir? pon]t(ificus) perp(etuus) flamen perp(etuus) / [Iluir aedilis] II pr(aefectus) fabr(um) V tr(ibunus) mil(itum) d(e) s(ua) p(ecunia) f(ecit).

2 Iluir uel IIIuir : G. Mennella <sup>(81)</sup> et M. González Herrero | Flamen prouinciae : J. Leite de Vasconcellos et S. Demougin.

4 Iluir aedilis II : J. d'Encarnação | colon(iae) Scallibi[ta]nae : J. Leite de Vasconcellos et S. Demougin.

-CIL II, 5184 (= ILS 2921 = ILER 1561) = IRCP 207 - *Caetobriga* :

[L(ucio) C]ornelio L(uci) (?) f(ilio) / [B]occho / [flami]ni prouinc(iae) / [tr(ibuno)] mil(itum) leg(ionis) III Aug(ustae) / [- - -].

-IRCP 188 = FE 9, 40 - *Salacia* :

L(ucio uel -ucius) Co[rnelio uel -rnelius - - -] / Iluir(o?) [- - -] / flam[ini uel -en - - -].

(79) H. DEVIJVER, *Veränderungen in der Zusammensetzung der ritterlichen Offiziere von Septimius Severus bis Gallienus (193-268)*, dans W. ECK (éd.), *Prosopographie und Sozialgeschichte*, Köln-Wien-Weimar, 1993, p. 223, n. 40 = ID., *The Equestrian Officers of the Roman Imperial Army*, II, Stuttgart, 1992 (MAVORS. ROMAN ARMY RESEARCHES, 9), p. 331, n. 40.

(80) CIL VI, 15567 : *Dis Manibus / Claudiae Priscaae / Alfidiae Vrbanae f(iliae) cuius / Neritus pater infelicissim(us) / una contulit uix(it) ann(os) XV / mens(es) IIII dies XXVIII*. Suggestion de G. ALFÖLDY dans RIT, p. 75-76.

(81) Cf. G. MENNELLA, *Sui prefetti degli Imperatori e dei Cesari nelle città dell'Italia e delle provincie*, dans *Epigraphica* 50, 1988, p. 69.

-IRCP 205 = FE 9, 41 - *Salacia* :

L(ucio uel -ucius) Co[rnelio uel -rnelius ? - - -].

- A. M. DIAS DIOGO, J. C. LÁZARO FARIA et M. A. FERREIRA, FE 52, 235 - *Salacia* :

[C]ornel[io - - -] / [- - -] Bocch[o - - -] / [- - - flamin]i prouinc[iae - - -].

- A. M. DIAS DIOGO et L. TRINDADE, FE 60, 275 - *Olisipo* :

L(ucio) Cornelio / L(uci) f(ilio) Gal(eria) Boccho / Salaciensi / flamin[i] prou[inc]i[ae] / <sup>5</sup>ciae Lusitania[e] / praef(ecto) fabr(um) V / trib(un)o milit(um) leg(ionis) VII / Aug(ustae) / d(ecreto) d(ecurionum).

[L. ?] Cornelius C. f. Bocchus

| ?

L. Cornelius L. f. Gal. Bocchus

Cette matrone anonyme serait l'épouse et la mère de chevaliers romains, presque homonymes, qui furent des membres éminents de l'élite provinciale de Lusitanie au cours de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère : [L. ?] Cornelius C. f. Bocchus <sup>(82)</sup> et L. Cornelius L. f. Bocchus <sup>(83)</sup>, originaires de *Salacia*. Puisque l'identification de leur lien de parenté n'est pas assurée, bien que des inscriptions découvertes récemment aient permis d'y voir un peu plus clair à leur propos, nous estimons qu'il est préférable de ne pas approfondir notre réflexion à leur sujet.

### 6) Ignota :

-Sources : R. LANTIER, 1915, p. 84 (= AE 1915, 95 = ILER 1558) - *Augusta Emerita* :

[C]n(aeo) Cornelio C(ai) f(ilio) Pa[p(iria)] / Seu(ero) aed(ili) II(uiro) / [fl(amini)] Iuliae Augustae / praefecto fabr(um) / <sup>5</sup> amici / [e]x pago Aug(usto).

-CIL XI, 5271 (= ILS 997) - *Hispellum* :

Cn(aeus) Pinarius L(uci) f(ilius) Pap(iria) Cor[nelius Clemens ---] / legat(us) pro pr(aetore) exercitus qu[i est in Germania sup(eriore) cur(atori) aedium] / sacrarum locorum publ[icorum ---] / triumphalibus ornament[is --- ob res] / <sup>5</sup> in Germa[nia] prospere gestas - - -].

(82) PIR<sup>2</sup> C 1333 A. Stein ; PME C 228 ; CJC 512 ; Lusitania 5 ; Parti hispanique 160 ; Caballeros 5.

(83) PME C 229 ; CJC 513 ; Parti hispanique 178 ; Caballeros 6.



**Cn. Cornelius Cn. f. Pap. Severus**

| ?

(L. Cornelius Cn. f. Pap. --- ?)

| ?

**CN. PINARIUS L. F. PAP. CORNELIUS CLEMENS**

Notre matrone, inconnue elle aussi, aurait été mariée à un chevalier<sup>(84)</sup> honoré à *Augusta Emerita* par des *amici* à l'époque julio-claudienne et elle semble avoir eu des descendants qui entrèrent au Sénat. Ainsi, elle serait la grand-mère ou la tante de Cn. Pinarius L. f. Pap. Cornelius Severus, consul suffect vers 70<sup>(85)</sup>. Lui-même fut le père ou le grand-père de Cn. Pinarius Cn. f. Cornelius Clemens<sup>(86)</sup>, consul suffect en 112. Mais là aussi, très peu certitudes, c'est pourquoi nous renonçons à établir une fiche prosopographique complète.

**7) Ignota :**

-Sources : Tacite, *Hist.* 2, 59, 1 :

*Ipsa Albinus, dum e Tingitana provincia Caesariensem Mauretianam petit, <in> adpulsu litoris trucidatus ; uxor eius, cum se percussoribus obtulisset, simul interfecta est* (année 69).

Cette matrone anonyme fut l'épouse de Lucceius Albinus<sup>(87)</sup>, procureur de Maurétanie Césarienne sous Néron, fonction à laquelle Galba joignit la procuratèle de Tingitane. Le ralliement postérieur de son mari à Othon leur valut de périr sous les coups de partisans de Vitellius en 69. Avant d'occuper ces postes, Albinus avait été procureur en Judée, quelques années avant le déclenchement de la révolte juive, entre 62 et 64.

Plusieurs difficultés émergent lorsqu'on en vient à traiter de la famille d'Albinus. Nous laisserons de côté les discussions sur son lien de parenté avec le sénateur Lucceius Albinus, très vraisemblablement son fils<sup>(88)</sup>, pour nous centrer sur les hypothèses relatives à des parentes féminines du procureur, qu'il s'agisse de son épouse, de sa mère ou de sa sœur.

Tout d'abord, l'inclusion de Lucceius Albinus dans ce catalogue s'explique parce qu'il est hautement probable qu'il ait été originaire d'*Olisipo*, comme

(84) *Lusitania* 6 ; *Parti hispanique* 151 ; *Caballeros* 7.

(85) *PIR*<sup>2</sup> C 1341 E. Groag ; *Senadores* 51 ; *Parti hispanique* 28.

(86) *PIR*<sup>2</sup> C 1453 E. Groag ; *Senadores* ; *Parti hispanique*.

(87) *PIR*<sup>2</sup> L 354 ; *CP* 33 ; *CJC* 665 ; *Lusitania* 9 ; *Parti hispanique* 173 ; *Caballeros* 9.

(88) *PIR*<sup>2</sup> L 355 ; *Senadores* 104 ; *Parti hispanique* 63. Nous renvoyons à CABALLOS RUFINO, 1990, p. 193-195 et DES BOSCS-PLATEAUX, 2005, p. 90, 517-518 et 640 où l'on trouvera toute la bibliographie sur le sujet. En dernier lieu, F. J. NAVARRO SANTANA, *Senadores y caballeros hispanos de época Julio-claudia : el nacimiento de una aristocracia*, dans A. SARTORI et A. VALVO (éds.), *Hiberia - Italia. Italia - Hiberia. Convegno internazionale di Epigrafia e storia antica Gargnano - Brescia (28-30 aprile 2005)*, Milano, 2006, p. 142, 150-151 et 153 (stemma simplifié).

(89) Le premier à l'avoir affirmé est A. N. SHERWIN-WHITE, *Letters of Pliny. A Historical and Social Commentary*, Oxford, 1966, p. 232, 277 et 365.

semblent le confirmer les données onomastiques<sup>(89)</sup>. On y connaît en effet l'existence d'une Lucceia Q. f. Albina<sup>(90)</sup> (v. plus loin) et d'affranchis de cette famille<sup>(91)</sup>. De plus, le gentilice Lucceius est fort fréquent en Lusitanie<sup>(92)</sup>. Quant au *cognomen* Albinus, il est surtout répandu dans le *conventus Emeritensis* et occupe le quinzième rang des *cognomina* recensés en Lusitanie<sup>(93)</sup>.

Toutefois, d'autres savants hésitent entre *Olisipo* et *Cumae*, où l'on connaît dès la République la famille sénatoriale des *Lucceii*, porteurs du prénom Gnaeus<sup>(94)</sup>. S. Lefebvre, pour sa part, pense que les *Lucceii Albini* d'*Olisipo* sont les descendants d'un client des *Lucceii* de Cumes, émigré en Lusitanie ou ayant obtenu la citoyenneté par leur intermédiaire, pour peu que l'un d'entre eux ait séjourné ou gouverné cette province<sup>(95)</sup>.

Comme on le voit à la lecture du récit de Tacite, il ne nous est pas permis de connaître le nom de l'épouse du procureur qui a partagé son sort tragique. Toutefois, le texte d'une inscription jadis conservée à Lisbonne et aujourd'hui perdue<sup>(96)</sup> a récemment réveillé l'intérêt des chercheurs pour cette famille. En voici la retranscription :

<i>Flaminicae</i>	<i>Lucceiae</i>
<i>prouincia</i>	<i>Q(uinti) f(iliae) Albinae</i>
<i>Lusitaniae</i>	<i>Terentiani</i>
<i>Serviliae L(uci) f(iliae)</i>	<i>d(ecreto) d(ecurionum).</i>
<i>Albini d(ecreto) d(ecurionum).</i>	

Il y est fait allusion à Servilia L. f.<sup>(97)</sup>, épouse d'un certain Albinus<sup>(98)</sup>, ainsi qu'à Lucceia Q. f. Albina, épouse de Terentianus<sup>(99)</sup>, et très vraisem-

(90) *CIL* II, 195 a-b (= *ILER* 1660) = *EOLisipo* 36.

(91) *CIL* II, 216 = *EOLisipo* 37 et *CIL* II, 232 = *EOLisipo* 47.

(92) Voir les tableaux de NAVARRO CABALLERO & al., 2003, p. 217, carte 174 (29 cas) : 11 cas : 1 à Alcolea de Tajo, 3 à Condeixa-a-Velha, 3 à Lisbonne et 4 à Mérida (Lucceius) et les listes de ABASCAL PALAZÓN, 1994, actualisées par LEFEBVRE, 2001, p. 220-5.

(93) NAVARRO CABALLERO & al., 2003, p. 79, carte 9 et p. 410.

(94) DEMOUGIN, *CJC*, p. 560 ; CABALLOS RUFINO, 1990, p. 194 ; ID., 1998, p. 220.

(95) LEFEBVRE, 2001, p. 227-8 et 235. Elle n'exclut pas non plus une obtention de la citoyenneté *uiritum*. De même pour NAVARRO CABALLERO, 2006, p. 77, la famille serait d'origine pérégrine et aurait choisi le gentilice de *Lucceius* grâce à leur relation avec des *Lucceii* établis à *Olisipo* de longue date.

(96) *CIL* II, 195 a-b (= *ILER* 1660) = *EOLisipo* 36.

(97) DEL HOYO CALLEJA, 1987, p. 120-123, n° 16.

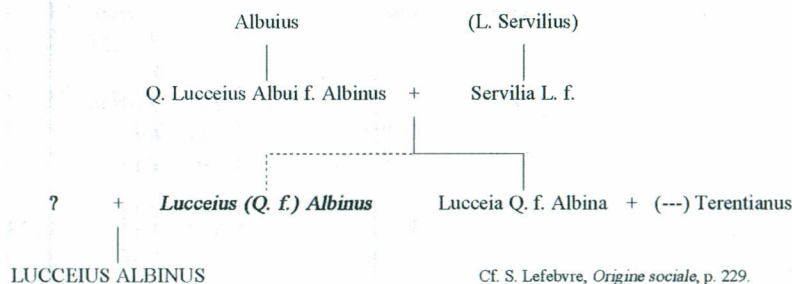
(98) Et non sa fille, comme l'affirmait ETIENNE, 1958, p. 166 qui se corrige dans ID., *Du nouveau sur le culte impérial en Lusitanie*, dans F. MAYET, *Itineraria hispanica. Recueil d'articles de Robert Etienne*, Bordeaux, 2006 (AUSONIUS ÉDITIONS. SCRIPTA ANTIQUA, 15), p. 125 = ID., *Novidades sobre o culto imperial na Lusitânia*, dans AA. VV., *Religiões da Lusitânia. Loquuntur saxa*, Lisboa, 2002, p. 100, sans proposer de datation.

(99) *Cognomen* dérivé de Terentius, gentilice fort courant dans la région d'*Olisipo*, à l'instar de Servilius, dont on possède 12 attestations dans la province, parmi lesquelles 6 à *Augusta Emerita* (dont *AE* 1994, 853 = *HEP* 6, 96 qui fait référence à un L. Servilius) ainsi que 4 à *Olisipo* et dans des cités voisines (Alfeirazão, 100 km au Nord et Melides, 100 km au sud-est).



blement sa fille <sup>(100)</sup>. Il s'agit de deux bases de statues comportant un double hommage, comme à *Corduba*, où une mère et sa fille (parentes maternelles de Lucain à ce qu'il semble) sont honorées selon le même procédé <sup>(101)</sup>. Il n'est en revanche guère douteux qu'elles aient appartenu aux notabilités locales d'*Olisipo* et de sa région <sup>(102)</sup>.

Se fondant sur cette inscription, d'époque claudienne selon elle, S. Lefebvre <sup>(103)</sup> proposait d'identifier (Q. Lucceius) Albinus, l'époux de Servilia, avec Albinus Albui f., flamine provincial <sup>(104)</sup>, connu par une inscription contemporaine d'*Augusta Emerita* <sup>(105)</sup>. Celui-ci serait par conséquent un néo-citoyen dénommé Q. Lucceius Albui f. Albinus, destinataire de l'inscription d'*Olisipo* et il serait originaire de la partie septentrionale de la province <sup>(106)</sup>. Toujours à titre d'hypothèse, S. Lefebvre a également proposé que notre flamine provincial ait été le père de Lucceia Albina et de Lucceius Albinus, procurateur impérial et le grand-père de l'avocat, sénateur et ami de Pline le Jeune :



S. Lefebvre fonde sa théorie sur la relative fréquence du gentilece Lucceius et du surnom Albinus en Lusitanie ainsi que sur les rapports que le procurateur et son fils ont entretenus avec l'Hispanie. Leur origine lusitanienne serait d'autant plus compréhensible si l'on se souvient que le procurateur avait pris

(100) DEL HOYO CALLEJA, 1987, p. 121-122 ; DA SILVA FERNANDES, 1998-1999, p. 138 et STYLOW & VENTURA VILLANUEVA, 2005, p. 37-38. Pour GONZÁLEZ HERRERO, 2006, p. 59, elle pourrait être aussi la fille ou la belle-sœur de Servilia. DES BOSCS-PLATEAUX, 2005, p. 518, n. 461, pour sa part, souscrit à cette dernière hypothèse.

(101) STYLOW & VENTURA VILLANUEVA, 2005, p. 23-48 (surtout p. 36-41).

(102) Voir aussi DA SILVA FERNANDES, 1998-1999, p. 138-139.

(103) LEFEBVRE, 2001, p. 217-239 et déjà M. MARCHETTI, dans E. DI RUGGIERO (éd.), dans *DEAR*, III, 1906, p. 920, s. v. *Hispania*, reprise par ETIENNE, 1958, p. 166 ; DEL HOYO CALLEJA, 1987, p. 122-123 et 136, n. 356 et DA SILVA FERNANDES, 1998-1999, p. 137-138.

(104) Pour la titulature exacte de son flaminat, nous renvoyons en dernier lieu à la synthèse rédigée par GONZÁLEZ HERRERO, 2005, p. 243-245.

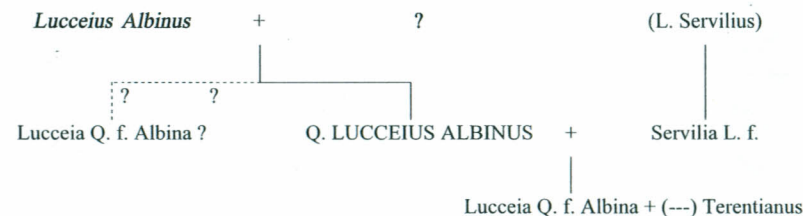
(105) *CIL* II, 473 (= *ILS* 6892) : *Diuo Augusto [et diuae Aug(ustae)] / Albinus Albui f(ilius) flamen d(iui) Aug(ustae) et] / diuae Aug(ustae) prouvinciae Lusitan[iae] dedicauit*. A dater entre 42, divinisation de Livie et 54, divinisation de Claude : LEFEBVRE, 2001, p. 218 et NAVARRO CABALLERO, 2006, p. 77.

(106) EDMONDSON, 1997, p. 99-100 ; FISHWICK, III/2, p. 143 ; DELGADO DELGADO, 1999, p. 437 et 446 (*Augusta Emerita*). Sur l'anthroponyme Albius, VALLEJO RUIZ, 2005, p. 121-124 et 730 : nom typiquement romain.

fait et cause pour Othon. Des intérêts communs devaient avoir justifié leur entente <sup>(107)</sup>.

Certains savants récusent l'opinion de S. Lefebvre, en rejetant l'identification entre Albinus, le mari de Servilia et le flamine provincial homonyme <sup>(108)</sup> car l'identité des surnoms ne peut en aucun cas être prise comme un argument déterminant tant ce *cognomen* semble banal en Lusitanie <sup>(109)</sup>. Qui plus est, la chronologie ne supporte pas ses vues, puisqu'il est possible de l'inscription d'*Olisipo* doit être datée de l'époque flavienne au plus tôt parce que Servilia fut flaminique provinciale, fonction dont on attribue la création à Vespasien <sup>(110)</sup>, tandis que le flamine d'*Augusta Emerita* a vécu sous Claude <sup>(111)</sup>. De plus, il est faux de croire que l'épouse d'un flamine provincial était automatiquement flaminique <sup>(112)</sup>. Il faut donc renoncer à lier Albinus Albui f. avec Servilia.

Seule M. González Herrero <sup>(113)</sup> pousse plus loin encore le raisonnement lorsqu'elle affirme qu'un lien de parenté a dû exister entre la flaminique d'*Olisipo* et le procurateur, mais pas avec le flamine d'*Augusta Emerita* <sup>(114)</sup>. Pour la savante espagnole, Servilia, flaminique provinciale à l'époque flavienne, serait l'épouse de Lucceius Albinus, l'avocat et ami de Pline. Quant à Lucceia Q. f. Albina, elle serait soit la fille (hypothèse la plus probable au regard des autres hommages de ce type qui ont été conservés <sup>(115)</sup>) soit la sœur du sénateur :



Comme S. Lefebvre, M. González Herrero se fonde sur la rareté de la combinaison entre *Lucceius* et *Albinus*, à l'échelle de l'Empire pour leur donner une origine lusitanienne.

(107) CABALLOS RUFINO, 1990, p. 194.

(108) EDMONDSON, 1997, p. 100, n. 42 ; DELGADO DELGADO, 1999, p. 437 ; FISHWICK, III/2, p. 149.

(109) Cf. GONZÁLEZ HERRERO, 2005, p. 252 et EAD., 2006, p. 58.

(110) ETIENNE, 1958, p. 166 et 172 ; DELGADO DELGADO, 1999, p. 442-443 ; EDMONDSON, 1997, p. 104.

(111) EDMONDSON, 1997, p. 92, 96 et 104 (sur base de critères paléographiques) ; FISHWICK, III/1, p. 56-59 ; III/2, p. 142 et 149, n. 31 ; GONZÁLEZ HERRERO, 2005, p. 246.

(112) Sur ce point, nous renvoyons à FISHWICK, III/2, p. 148 et à la récente synthèse d'E. HEMELRIJK, *Priestesses of the Imperial Cult in the Latin West: Titles and Function*, dans *AC* 74, 2005, p. 137-170.

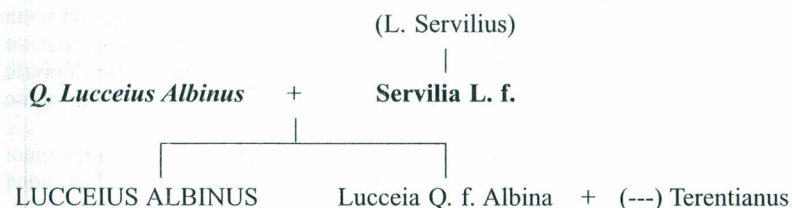
(113) GONZÁLEZ HERRERO, 2005, p. 243-255 (surtout p. 250-253) ainsi que EAD., 2006, p. 55-61.

(114) EDMONDSON, 1997, p. 100, n. 42.

(115) STYLOW & VENTURA VILLANUEVA, 2005, p. 37-38.



Enfin, pour A. U. Stylow et A. Ventura Villanueva<sup>(116)</sup>, Servilia pourrait être la première flaminique provinciale de Lusitanie, si l'on admet que cette fonction fut créée avant la réforme flavienne à l'occasion de la divinisation de Claude, ce que paraît confirmer aussi l'absence de *cognomen*<sup>(117)</sup>. Servilia et son époux, qu'il faudrait identifier avec le procurateur<sup>(118)</sup> et destinataire principal de l'hommage d'*Olisipo* à dater au plus tard du règne de Néron, formeraient un couple de flamines provinciaux. Ils seraient les parents de Lucceia Q. f. Albina et de l'ami de Pline :



Comme on aura pu le constater, l'inscription d'*Olisipo* consistue le nœud du problème car le seul indice fiable est la mention du flaminat. Cette épigraphe daterait de l'époque des Flaviens car aucune flaminique provinciale n'est clairement attestée en Lusitanie avant cette période-là<sup>(119)</sup>. Toutefois, l'absence de *cognomen* chez Servilia, comme le suggèrent A. U. Stylow et A. Ventura Villanueva, paraît être un obstacle à cette datation. Et il ne peut y avoir de doute à ce propos car la copie de la pierre était d'excellente facture et on n'y a signalé aucune lacune. Par conséquent, face à cette aporie, le recours à l'épigraphie s'avère indispensable. Si effectivement il semble bien que les citoyennes romaines sans *cognomen* ne se rencontrent guère après les Julio-Claudiens<sup>(120)</sup>, il ne s'agit pas d'une règle incontournable. En effet, nous connaissons à *Patavium*, sous le règne de Domitien, une certaine Asconia C. f., flaminique de Domitilla, fille de Cusinia M. f. et sœur de C. Asconius C. f. Fab. Sardus, magistrat local et préfet des ouvriers<sup>(121)</sup>. Il ne s'agit nullement d'un cas unique : ainsi, Lartidia, épouse de M. Fabius M. f. Pap. Mettianus, officier équestre de *Segermes* du II<sup>e</sup> siècle<sup>(122)</sup>. Le raisonnement avancé par A. U. Stylow et A. Ventura Villanueva est de ce fait fragilisé. On peut éventuellement expliquer le nom unique de Servilia par son éléction à un âge avancé.

(116) STYLOW & VENTURA VILLANUEVA, 2005, p. 36-41.

(117) FISHWICK, III/2, p. 147. Il précise en page 149 et n. 31 que le flaminat de Servilia doit cependant être daté à l'époque flavienne.

(118) M. SALINAS DE FRIAS & J. EDMONDSON, *Introducción histórica*, dans NAVARRO CABALLERO & al., 2003, p. 53, n. 46 qui précisent simplement que Q. Lucceius Albinus possédait le rang équestre.

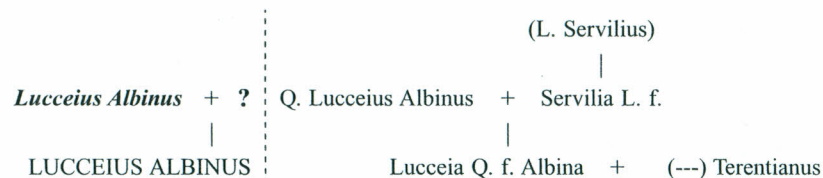
(119) Les flaminiques provinciales de Lusitanie sont répertoriées par DELGADO DELGADO, 1999, p. 442-445 et 453-458.

(120) Cf. M. KAJAVA, *Roman Female Praenomina. Studies in the Nomenclature of Roman Women*, Rome, 1994 (ACTA INSTITUTI ROMANI FINLANDIAE, 14), p. 31.

(121) CIL V, 2829 (= ILS 6692). Pour plus de détails, M. CAPOZZA & M. SALMASO, *Ricerche sulla società della Venetia. Le donne di Patavium*, dans AIV, 161 (3-4), 2002-2003, p. 521-523, n° 16 et p. 559-560, n° 72.

(122) ILTun 261 (= AE 1935, 35).

Par prudence, nous maintiendrons quand même l'épouse de Lucceius Albinus dans l'anonymat, en dépit des excellents arguments de M. González Herrero. Servilia et Lucceia Albina devaient être de proches parentes du procurateur mais nous ne saurions être en mesure à l'heure actuelle de préciser leurs liens de parenté. De plus, à notre avis, il serait téméraire de vouloir dater à tout prix le flaminat de Servilia avant les Flaviens. Étant donné que Lucceius Albinus et son épouse ont péri victimes des troubles de l'année 69, il n'est pas possible qu'elle ait été flaminique provinciale. Affirmer le contraire, dans l'état actuel de nos connaissances, nous paraît hardi dans la mesure où la date de création de cette fonction demeure une question encore disputée. Voici donc notre proposition pour l'arbre généalogique des *Lucceii* :



## Conclusions

Au terme de cette présentation, on peut affirmer que l'étude prosopographique d'un groupe social, aussi réduit soit-il, s'avère apte à répondre à certaines des questions posées. Les apports de ce bref exposé sont par conséquent multiples. Avant tout, nous devons souligner la validité d'une méthode prosopographique, avec ses avantages et ses inconvénients. Comme on aura pu le constater, il n'est guère aisé d'établir un catalogue des *matronae equestres*. Après examen attentif des témoignages épigraphiques et littéraires à notre disposition, nous avons recensé cinq parentes féminines (et deux pour lesquelles on ne peut trancher avec certitude) alors que nous connaissons au moins 24 chevaliers romains originaires de Lusitanie (mais 11 cas sont douteux)<sup>(123)</sup>. Pourtant, nos sources sont loin d'être négligeables : elles sont essentiellement écrites (qu'elles soient littéraires ou surtout épigraphiques) mais aussi archéologiques. Cependant, malgré leur existence, nous possédons en fin de compte peu d'informations à propos des *matronae equestres* de Lusitanie car nos données sont peu loquaces voire incomplètes. À tout cela, on peut encore mentionner le hasard des découvertes et la baisse de la pratique épigraphique qui explique qu'on ne connaît aucune parente féminine de chevaliers au III<sup>e</sup> siècle. Par conséquent, notre enquête n'apporte pas les résultats escomptés, non pas en raison de la méthodologie mise en œuvre mais à cause, par exemple, du critère géographique retenu (limité à la seule province de Lusitanie) et de la nature de notre documentation.

(123) Si l'on examine la liste établie par GONZÁLEZ HERRERO, 2006, le dernier chercheur à avoir publié sur la question. CABALLOS RUFINO, 1998 en recensait 17.



Malgré ce constat, il est possible de tirer quelques conclusions. Il est clair que les *matronae equestres* appartenaient à un groupe social privilégié, mais dans le même temps, nos sources reflètent indirectement ainsi qu'incidemment l'image traditionnelle de la femme dans le monde romain, éternelle mineure sous la tutelle d'un parent mâle qui ne pouvait que rarement agir seule. Cependant, les exemples fournis par les matrones de Lusitanie nous en apprennent beaucoup sur l'histoire sociale et sur la complexité des pratiques quotidiennes, que seule l'épigraphie met en lumière. Nous pouvons de la sorte brosser un tableau assez proche de ce qu'a dû être la réalité. C'est ainsi qu'il nous est possible de nous attarder quelque peu sur le statut pérégrin de Bolosea et de son mari. Par ailleurs, les richesses léguées à leur fils lui ont permis d'effectuer un cursus local couronné par l'octroi de la préfecture des ouvriers. De plus, on ne peut négliger non plus l'importance que leur legs testamentaire a revêtu pour l'urbanisation de *Capera*, grâce à l'arc bâti à leur instigation. Malheureusement, on ne peut en dire autant de *Iulia Luperca*, parce que le recours à l'analyse onomastique n'apporte pas toujours de résultats probants, faute de certitudes (cf. par exemple *L. Alfidius Urbanus*). Tout au plus peut-on suggérer, sans être affirmatif, que *Luperca* était peut-être citoyenne romaine de naissance et qu'elle avait pu conclure une union inégale avec *M. Fidius Macer* (tant qu'il était demeuré pérégrin). *Lebisinia*, quant à elle, éventuellement d'origine affranchie, s'était mariée à deux reprises et était décédée à *Augusta Emerita* alors que son époux avait été nommé procurateur impérial. En revanche, nous sommes presque toujours dans l'incapacité de souffler mot sur leurs familles et sur les réseaux sociaux dans lesquels elles s'imbriquaient, faute de données. Toutefois, en dépit des limitations heuristiques, nous pouvons affirmer sans grand risque d'erreur qu'elles devaient appartenir aux élites locales et provinciales, au sein desquelles étaient recrutés les chevaliers romains. En outre, il n'est guère étonnant non plus que l'on ne trouve trace de *matronae equestres* que dans des cités au statut juridique privilégié et à la position économique enviable : *Capera*, municipe flavien ; *Olisipo* et *Salacia*, municipes césariens, le premier de droit romain et le second de droit latin, respectivement grand port et centre de production de *garum* ; *Augusta Emerita*, capitale de la Lusitanie, siège de l'assemblée provinciale qui élisait les flamines et point de passage obligé pour les membres distingués de l'élite locale désireux d'y tenter d'obtenir quelque promotion. Pour une raison assez étrange, il est une pratique pour laquelle nous ne possédons aucune attestation dans notre échantillon : l'évergétisme. Nous connaissons un certain nombre de femmes évergètes en Lusitanie or, aucune d'entre elles n'est apparentée à un chevalier romain. La faute, selon nous, est en partie à chercher dans l'absence de titulature propre aux *matronae equestres* qui nous empêche peut-être de les identifier comme telles.

On pourra aussi conclure en affirmant que notre corpus permet, en dépit de sa taille modeste, de mettre en application une multiplicité d'approches, fondées sur la mise en série de tous les cas de figure recensés, sur l'analyse onomastique, etc. et dont les résultats varient en fonction des situations. Qui plus est, notre documentation, d'essence fondamentalement épigraphique, est par conséquent le reflet par excellence des conceptions de l'époque. Faut-il s'étonner si près de la moitié des femmes répertoriées ne nous sont connues que par défaut et demeurent donc anonymes ? Doit-on le mettre en rapport

avec l'image de la femme en général <sup>(124)</sup> ou avec le degré de romanisation de la province <sup>(125)</sup> ? Il s'agit là de questions complexes que seule une étude plus approfondie, élargie aux autres parties du monde romain, permet d'élucider. S'il est vrai que s'atteler à la confection d'un répertoire prosopographique de femmes demeure extrêmement difficile en raison de la nature des sources éparses et peu prolixes, il en résulte aussi qu'on ne peut réduire la maigreur des résultats uniquement à cela. L'étude d'un groupe tel que le nôtre exige de prendre en compte des paramètres liés non seulement aux sources mais aussi au contexte qui les a vues germer. La société romaine était profondément patriarcale et la femme y occupait une place subordonnée, nous l'avons déjà dit, même si elle appartenait à la haute aristocratie comme ce devait être le cas de l'épouse de *Luceius Albinus*, que *Tacite* ne prend pas la peine de nommer. Le silence de ce dernier illustre à merveille la position sociale mais aussi juridique réservée à toute femme, condamnée à ne jouer qu'un rôle secondaire. Cependant, l'analyse des pratiques quotidiennes révèle quelque fois le contraire <sup>(126)</sup>, comme il sied à toute recherche ayant l'histoire sociale pour objet et c'est l'un des enseignements que nous avons tirés de cette recherche.

#### Bibliographie et abréviations :

- AE = *L'Année Epigraphique*, Paris, 1888-.
- CIL II = Aem. HUEBNER, *Corpus inscriptionum Latinarum II. Inscriptiones Hispaniae Latinae*, Berlin, 1869-1892.
- CPIL = R. HURTADO DE SAN ANTONIO, *Corpus provincial de inscripciones latinas*. Cáceres, Cáceres, 1977.
- EE = *Ephemeris epigraphica* I-IX, Roma-Berlin, 1872-1913.
- EOLisipo = A. VIEIRA DA SILVA, *Epigrafia de Olisipo. Subsídios para a história da Lisboa romana*, Lisboa, 1944.
- FE = *Ficheiro Epigráfico* (supplément à *Conimbriga*).
- HAE = *Hispania Antiqua Epigraphica*, Madrid, 1950-1969.
- HEp = *Hispania Epigraphica*, Madrid, 1989-.
- ILER = J. VIVES, *Inscripciones latinas de la España romana. Antología de 6800 textos*, 2 vol., Barcelona, 1971-1972.

(124) Sur cette question complexe, voir entre autres B. D. SHAW, *The Cultural Meaning of Death : Age and Gender in the Roman Family*, dans D. I. KERTZER et R. P. SALLER, *The Family in Italy from Antiquity to the Present*, New Haven-London, 1991, p. 66-90.

(125) Sur le rapport entre pratique épigraphique et « romanisation », voir par exemple E. A. MEYER, *Explaining the Epigraphic Habit in the Roman Empire : The Evidence of Epitaphs*, dans *JRS*, 80, 1990, p. 74-96 et G. WOOLF, *Monumental Writing and the Expansion of Roman Society in the Early Empire*, dans *JRS*, 86, 1996, p. 22-39.

(126) Cf. pour les provinces hispaniques en général M. NAVARRO CABALLERO, *Les femmes de l'élite hispano-romaine, entre la famille et la vie publique*, dans M. NAVARRO CABALLERO et S. DEMOUGIN (éds.), *Élites hispaniques*, Bordeaux, 2001 (AUSONIUS ÉTUDES, 6), p. 191-201 ; EAD., *L'élite, les femmes et l'argent dans les provinces hispaniques*, dans L. DE LIGT & al. (éd.), *Roman Rule and Civic Life : Local and Regional Perspectives. Proceedings of the Fourth Workshop of the International Network Impact of Empire (Roman Empire c. 200 B.C.-A.D. 476)*, Amsterdam, 2004, p. 389-400 ; EAD., 2003.



Tableau diachronique des matrones équestres de Lusitanie :

Nom :	Activité :	Nom du chevalier :	Lien parenté :	Datation :	Fonctions :	Origine :	Statut :
Ignota	---	L. ? Cornelius C. f. (Gal.) Bocchus	Mari et femme ?	1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> quart 1 <sup>er</sup> s.	Trib. mil., <i>flamen prouincia</i>	Salacia ?	ML César
		L. Cornelius L. f. Gal. Bocchus	Mère et fils ?		<i>Praef. Caesarum, pontifex perp., flamen perp., Iluir et (?) aed. II, praef. fabrum V, trib. mil., flamen prouincia</i>		
Ignota	---	Cn. Cornelius C. f. Pap. Severus	Mari et femme ?	1 <sup>er</sup> quart 1 <sup>er</sup> s.	<i>Aed., Iluir, flamen Iuliae Aug., praef. fabrum</i>	Augusta Emerita	CR Auguste
		Cn. Pinarius L. f. Pap. Cornelius Clemens	Grand-mère et petit-fils ?		Sénateur, cos suff. vers 70		
Bolosea Pelli f.	---	Pellius	Père et fille		?		
		Fidius	Mari et femme	Dernier quart 1 <sup>er</sup> s.	?	Capera	MF
		M. Fidius Fidi f. Quir. Macer	Mère et fils		<i>Mag. III, Iluir II, praef. fabrum</i>		
lia Luperci f. Luperca	---	(Iulius ?) Luperus	Père et fille	Dernier quart 1 <sup>er</sup> s.	?	Capera	MF
		M. Fidius Fidi f. Quir. Macer	Mari et femme		<i>Mag. III, Iluir II, praef. fabrum</i>		
Ignota	---	(-) Luccaeus Albinus	Mari et femme	3 <sup>e</sup> quart 1 <sup>er</sup> s.	Diverses procuratèles	Olisipo ?	MR César
		(-) Luccaeus Albinus	Mère et fils		Sénateur ?		
Lebisinia Auge	---	P. Cussius Phoebianus	Mari et femme	II <sup>e</sup> siècle.	<i>Trib. coh. uig. ?, proc.</i>	Roma ?	---
		M. Iulius Verianus	Mère et fils		?		
(Cornelia)	---	(-) Cornelius Rusticus	Père et fille	Dernier quart II <sup>e</sup> s. et 1 <sup>er</sup> quart III <sup>e</sup> s.	?	Augusta Emerita ?	CR Auguste
		L. Alfidius Urbanus	Mari et femme		<i>Speculator, trib. mil.</i>		

éviations :

colonie romaine. MF : municipie flavien. ML : municipie de droit latin pré-flavien. MR : municipie de droit romain.

- ILS = H. DESSAU, *Inscriptiones latinae selectae*, Berlin, 1892-1916 [1954-1955].
- IRCP = J. D'ENCARNAÇÃO, *Inscrições romanas do conventus Pacensis. Subsidios para o estudo da romanização*, Coimbra, 1984.
- RIT = G. ALFÖLDY, *Die römischen Inschriften von Tarraco*, 2 vol., Berlin, 1975.
- H. LE BONNIEC & P. WUILLEUMIER, *Tacite. Histoires. Livres II-III*. Texte établi et traduit par H. Le B. et annoté par P. W., CUF, Paris, 1989.
- CJC = S. DEMOUGIN, *Prosopographie des chevaliers romains julio-claudiens (43 av. J.-C.-70 ap. J.-C.)*, Roma, 1992 (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 153).
- CP = H.-G. PFLAUM, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, I-II, Paris, 1960-1961 (Supplément en 1982).
- Domitien : voir à P. GUICHARD, *Domitien*.
- EOS = *Atti del colloquio internazionale AIEGL su « Epigrafia e ordine senatorio »*. Roma, 14-20 maggio 1981, I, Roma, 1982 (TITULI, 4-5).
- ERE = *Les empereurs romains d'Espagne. Madrid-Italica 31 mars-6 avril 1964*, Paris, 1965.
- Lusitania : voir à A. CABALLOS RUFINO, *Lusitania*.
- Parti hispanique : voir à F. DES BOSCS-PLATEAUX, *Parti hispanique*.
- PIR = P. VON ROHDEN & H. DESSAU, *Prosopographia Imperii Romani, saec. I. II. III*, ediderunt P. von R. & H. D., Berlin, 1897-1898.
- PIR<sup>2</sup> = E. GROAG & A. STEIN, *Prosopographia Imperii Romani, saec. I. II. III*, iteratis curis ediderunt E. G. & A. S., Berlin, 1933-.
- PME = H. DEVIJVER, *Prosopographia militiarum equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*, 6 vol., Louvain, 1976-2001 (SYMBOLAE FACULTATIS LITTERARUM ET PHILOSOPHIAE LOVANENSIS (PME), Ser. A/3).
- SAIE = J. M. OJEDA TORRES, *El servicio administrativo imperial ecuestre en la Hispania romana durante el Alto Imperio I. Prosopografía*, Sevilla, 1993 (KOLAIOS PUBLICACIONES OCASIONALES, 2).
- Senadores : voir à A. CABALLOS RUFINO, *Senadores*.
- J. M. ABASCAL PALAZÓN, 1994 = *Los nombres personales en las inscripciones latinas de Hispania*, Murcia (ANEJOS DE ANTIGÜEDAD Y CRISTIANISMO, 2).
- J. ANDREU PINTADO, 2004 = *Munificencia pública en la provincia Lusitania (siglos I-IV d. C.)*, Zaragoza.
- J. M. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1965 = *Cáparra I*, Madrid (EXCAVACIONES ARQUEOLÓGICAS EN ESPAÑA, 34) (= AE 1967, 167).
- A. CABALLOS RUFINO, 1990 = *Los senadores hispanorromanos y la romanización de Hispania (siglos I al III p. C.)*. I. Prosopografía, I-II, Écija.
- A. CABALLOS RUFINO, 1998 = *Los equites y la dinámica municipal de la Lusitania. I : catálogo prosopográfico*, dans L. HERNÁNDEZ GUERRA & L. SAGREDO SAN EUSTAQUIO (éds.), *El proceso de municipalización en la Hispania romana. Contribuciones para su estudio*, Valladolid, p. 205-233.
- M. CÉBEILLAC-GERVASONI, 2000 = *Les élites municipales de l'Italie péninsulaire de la mort de César à la mort de Domitien entre continuité et rupture. Classes sociales dirigeantes et pouvoir central*, Rome, (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 271).



- E. CERRILLO MARTÍN DE CÁCERES, 2000 = *Capara, municipio romano*, dans J.-G. GORGES & T. NOGALES BASARRATE, *Sociedad y cultura en Lusitania romana. IV mesa redonda*, Mérida (SERIE ESTUDIOS PORTUGUESES, 13), p. 155-164.
- L. DA SILVA FERNANDES, 1998-1999 = *A presença da mulher na epigrafia do conventus Scallabitanus*, dans *Portugalia* 19-20, p. 129-228.
- J. A. DELGADO DELGADO, 1999 = *Flamines provinciae Lusitaniae*, dans *Gerión* 17, p. 433-461.
- J. DEL HOYO CALLEJA, 1987 = *La importancia de la mujer hispanorromana en la Tarraconense y Lusitania a la luz de los documentos epigráficos. Aspectos religiosos y socioeconómicos*, Madrid.
- S. DEMOUGIN, 1988 = *L'ordre équestre sous les Julio-Claudiens*, Roma (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 108).
- F. DES BOSCS-PLATEAUX, 2005 = *Un parti hispanique à Rome ? Ascension des élites hispaniques et pouvoir politique d'Auguste à Hadrien (27 av. J.-C. – 138 ap. J.-C.)*, Madrid (BIBLIOTHÈQUE DE LA CASA DE VELÁZQUEZ, 32).
- E. DI RUGGIERO (éd.), *DEAR = Dizionario epigrafico di antichità romane*, III, F-H, Faba-Hyra, Roma, 1906 [1962].
- J. EDMONDSON, 1997 = *Two Dedications to Divus Augustus and Diva Augusta from Augusta Emerita and the Early Development of the Imperial Cult in Lusitania Re-examined*, dans *MDAI(M)* 38, p. 89-105 (= *AE* 1997, 777 = *HEp* 7, 110-111).
- R. ETIENNE, 1958 [1974] = *Le culte impérial dans la péninsule ibérique d'Auguste à Dioclétien*, Paris.
- R. ETIENNE & F. MAYET, 1971 = *Du nouveau sur Capera-Capara*, dans *REA* 73, p. 382-390 (= *AE* 1971, 156-157).
- D. FISHWICK, 1987-2005 = *Imperial Cult in the Latin West. Studies in the Ruler Cult of the Western Provinces of the Roman Empire*, Leiden-New York.
- A. GARCÍA Y BELLIDO, 1972-1974 = *El tetrapylon de Capera (Cáparra, Cáceres)*, dans *AEspA* 45-47, p. 45-90.
- M. GONZÁLEZ HERRERO, 2002 = *M. Fidius Fidi f. Quir(ina) Macer, benefactor en Capera*, dans *Gerión* 20 (1), p. 417-433 (= *AE* 2002, 705).
- M. GONZÁLEZ HERRERO, 2005 = *El abogado olisiponense Lucceius Albinus y su familia*, dans *RPA* 8 (1), p. 243-255.
- M. GONZÁLEZ HERRERO, 2006 = *Los caballeros procedentes de la Lusitania romana. Estudio prosopográfico*, Madrid (SIGNIFER. MONOGRAFÍAS DE ANTIGÜEDAD GRIEGA Y ROMANA, 19) (= *HEp* 12, 654 et 666-668).
- P. GUICHARD, 1994 = *Domitien et les élites d'Hispania : les promotions à l'ordre équestre des notables issus des municipes flaviens*, dans J.-M. PAILLER & R. SABLAYROLLES (éds.), *Les années Domitien*, Toulouse, p. 251-267.
- D. KREMER, 2006 = *Ius latinum. Le concept de droit latin sous la République et l'Empire*, Paris.
- R. LANTIER, 1915 = *Réservoirs et aqueducs antiques de Mérida*, dans *BullHispan* 17, p. 69-84.
- S. LEFEBVRE, 2001 = *Q. (Lucceius Albinus), Flamen provinciae Lusitaniae ? L'origine sociale des flamines provinciaux de Lusitanie*, dans M. NAVARRO CABALLERO & S. DEMOUGIN (éds.), *Élites hispaniques*, Bordeaux (AUSONIUS ÉTUDES, 6), p. 217-239 (= *AE* 2001, 1132).
- B. LÖRINCZ, *OPEL = Onomasticon prouinciarum Europae latinarum*, I-IV, Budapest-Wien, 1994-2002.
- M. NAVARRO CABALLERO, 2003 = *Mujer de notable : representación y poder en las ciudades de la Hispania imperial*, dans S. ARMANI, B. HURLET-MARTINEAU &

- A. U. STYLOW (éds.), *Epigrafia y sociedad en Hispania durante el alto imperio : estructuras y relaciones sociales*, Alcalá de Henares-Madrid (ACTA ANTIQUA COMPLUTENSIA, IV), p. 119-127.
- M. NAVARRO CABALLERO & al., 2003 = *Atlas antroponímico de la Lusitania romana*, Mérida-Bordeaux.
- M. NAVARRO CABALLERO, 2006 = *L'émigration italique dans la Lusitanie côtière : une approche onomastique*, dans A. CABALLOS RUFINO & S. DEMOUGIN (éds.), *Migrare. La formation des élites dans l'Hispanie romaine*, Bordeaux (AUSONIUS ÉTUDES, 11), p. 69-100.
- A. NÜNNERICH-ASMUS, 1996 = *El arco cuadrifonte de Cáparra (Cáceres): un estudio sobre la arquitectura flavia en la Península ibérica*, Madrid (ANEJOS DE ARCHIVO ESPAÑOL DE ARQUEOLOGÍA, 16) (= *AE* 1996, 867).
- M. SALINAS DE FRÍAS & J. RODRÍGUEZ CORTÉS, 2000 = *Substrato y romanización de las oligarquías locales de la provincia romana de Lusitania*, dans J.-G. GORGES & T. NOGALES BASARRATE (éds.), *Sociedad y cultura en Lusitania romana. IV mesa redonda*, Mérida (SERIE ESTUDIOS PORTUGUESES, 13), p. 17-33.
- A. U. STYLOW & A. VENTURA VILLANUEVA, 2005 = *Doppelstatuenpostamente und virtuelle Statuen. Neues zu Lukans Vorfahren mütterlicherseits und zu CIL II, 195 aus Olisipo*, dans *Chiron* 35, p. 23-48.
- J. M. VALLEJO RUIZ, 2005 = *Antroponimia indígena de la Lusitania romana*, Vitoria, 2005 (ANEJOS DE VELEIA. SERIE MINOR, 23).